

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée d'un franc en timbres-poste et envoyée à l'Administration : 209, B⁴ St-Germain, Paris

LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

Revue Mensuelle

de Médecine Française et de Décentralisation Scientifique

FONDÉE ET PUBLIÉE PAR

R. BOUREAU

Ancien Chirurgien en chef
et administrateur
de l'Asile de Clocheville

Ed. CHAUMIER

Directeur de l'Institut
Vaccinal de Tours

LAPEYRE

Chirurgien en chef de l'Hospice
Général de Tours.
Prof. à l'Ecole de Médecine

COSSE

Chirurgien oculiste
de l'Hospice Général
de Tours

BOSC

Médecin en Chef de l'Hospice
Général de Tours

Rédacteur en Chef

DUBREUIL-CHAMBARDEL

ROUX-DELIMAL

Chef de Service à l'Institut Prophylactique
Administrateur

209, boulevard Saint-Germain, PARIS

M^e JEAN-LETORT

Avocat à la Cour d'appel de Paris,
Conseil Juridique.

COMITÉ DE PATRONAGE :

A. ROBIN

Prof. Faculté de Paris

J.-L. FAURE

Prof. Faculté de Paris

M. LABBÉ

Prof. Fac. Paris

BEAUNIS

Prof. hon. Fac. de Nancy

G. MOUSSU

Prof. Ecole d'Alfort

LAGRANGE, MOURE, POUSSON, SABRAZÈS

Professeurs à la Faculté de Médecine de Bordeaux

LESBRE

Directeur Ecole Vétérinaire de Lyon

SICARD, H. CLAUDE, CASTAIGNE, GRÉGOIRE, GOUGET, H. LABBÉ, THIROLOIX

Professeurs agrégés à la Faculté de Médecine de Paris

V. PAUCHET

LAUBRY, MERKLEN

Médecins des Hôpitaux de Paris

LEGER

Prof. Univ. de Grenoble

VERNES

Dir. de l'Inst. Prophylactique

VERNEAU, ANTHONY

Prof. au Muséum

Maurice RAYNAUD

Prof. agrégé Faculté de Médecine d'Alger

DOURIS

Prof. Fac. Nancy

LAUNOY

Prof. Agr. Faculté de Pharm. Paris.



PIERRE-FIDÈLE BRETONNEAU

1774-1863

ANDROCRINOL

Lipoïde orchitique

(Asthénie et stérilité masculines, retards
de croissance, sénilité précoce, etc.)

CÉRÉBROCRINOL

(Psychoses, paralysie générale et tabes,
surmenage intellectuel, etc.)

HÉMOCRINOL

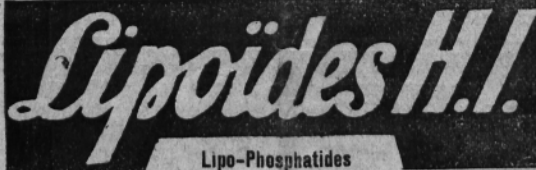
(Anémies consécutives aux hémorra-
gies, chloroses, hémophilies, etc.)

NÉPHROCRINOL

(Albuminuries orthostatiques,
mal de Bright, etc.)

AMPOULES INJECTABLES

ou **PILULES**



Lipo-Phosphatides

de tous les organes

Chaque lipoïde constitue en même temps un ALIMENT
et un EXCITANT spécifiques de l'organe dont il provient.

AVANTAGES :

Traitement au moyen d'ampoules pour injections hypodermiques, absolument
indolores, rigoureusement dosées, stérilisées, contenant une substance active,
physiologiquement déterminée et toujours égale à elle-même.

POLYCRINOL

Lipoides associés

Thyrol, Adrénol total et Hypophysol (T. A. H., ou bien ANDRO-POLYCRINOL
(les mêmes associés à Androcrinol), au GYNO POLYCRINOL (les mêmes
associés à ovaire)

Dépot général : Laboratoire de Biologie Appliquée.

H. CARRION et C^e. V. BORRIEN, 54, faubourg Saint-Honoré, PARIS.
Tél. : Elysées 36 64 et 36 45. — Adresse téléphonique : Rioncar-Paris.

GYNOCRINOL

Lipoïde de l'Ovaire

(Hypoovaries, aménorrhées, dysmé-
norrhées, stérilité, sénilité précoce,
troubles de la ménopause
et de la puberté, etc.)

GYNOLUTÉOL

(Troubles de la castration, ménorrhagies
sans lésions anatomiques.)

etc., etc.

Lipoides de tous les autres organes.

AFATYL

Médication iodée sensibilisée

Association de Lipoïde thyroïdien.
et d'IODE

(Rhumatismes chroniques, adiposes,
Artériosclérose, Arthritisme.)

Envoi Echantillons et Bibliographie
sur demande.

LIBRAIRIES DÉPOSITAIRES DE LA "GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE" :

PARIS

Librairie A. MALOINE & Fils

27, rue de l'École de Médecine

TOURS

Librairie TRIDON

49, rue Nationale

LAUSANNE et GENÈVE

Librairie PAYOT & C^e

BRUXELLES

Librairie LAMERTIN

58-62, rue Coudenberg

TÉLÉPHONE :

Gobelins 06-79

TÉLÉGRAMME :

Orthopédie-Paris

MEMBRES
ARTIFICIELS

BANDAGES
CEINTURES

ÉTABLISSEMENTS
HARAN
12, Rue Lacépède
PARIS

CHIRURGIE

ORTHOPÉDIE

TOUT

ce qui intéresse
le Docteur
et le Malade

CATALOGUES FRANCO

Cancers, Tuberculoses

et Maladies déminéralisantes : Arthritisme, Entérites chroniques,
Dyspepsies, Affaiblissement du Système nerveux

TRAITEMENT par :

La DOLOMA et L'CENOPHOS

(Hydro-carbonophosphate manganoso-magnésien)

(Acide phosphorique organique)

Selon la MÉTHODE de REMINÉRALISATION PHOSPHO-MAGNÉSIENNE
des Professeurs DUBARD & VOISENET

2 Cures (10 jours de cure; puis s'arrêter pendant 10 jours et reprendre).

Cure Reminéralisante (1^{re} au principal repas **CENOPHOS** (Elixir ou Granulé) 1 cuiller à café.
2^{de} loin des repas **DOLOMA** (Poudre ou Granulé) 1 paquet ou 1 cuill. à café.
Prendre dans la même journée (3^{de} dans la journée **DOLOMA** (Ampoules) 1 injection par jour.

Cure Antidyspeptique au principal repas **CENOPHOS** (Elixir ou Granulé) 2 à 3 cuillères à café.
en cas d'Hypacidité **(acide)**
loin des repas **DOLOMA** (Poudre ou Granulé) 2 à 3 paq. ou cuill. à café.
en cas d'Hyperacidité **(alcalin)**

(Communication à l'Académie de Médecine en Avril 1918)

ALPES
DOLOMITIQUES

LABORATOIRE D'ÉTUDES BIOLOGIQUES
DIRECTION COMMERCIALE : Commandes, Littérature et Échantillons :
PARIS, 18, Boulevard Magenta. — Tél. NORD 49-75.
DIRECTION SCIENTIFIQUE : Préparation, Analyses chimiques,
biologiques et bactériologiques. — DIJON, 29, Place Emile Zola.

LEB

ENTÉRITES, DIARRHÉES, CONSTIPATIONS, DERMATOSES,
AUTO-INTOXICATIONS

BULGARINE THÉPÉNIER

CULTURE PURE EN MILIEU VÉGÉTAL DE BACILLES BULGARES
1^{er} BOUILLON
2^{es} COMPRIMÉS 4 Verres à Mère par jour
6 à 8 comprimés par jour avant les repas

Laboratoire des Ferments. A. THÉPÉNIER, 12, rue Clapeyron, PARIS.

LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

SOMMAIRE :



	Pages.		Pages.
École de Médecine de Tours (<i>Récit</i>).....	3	Nouvelle.....	19
Discours de M. le docteur THIERRY, directeur de l'Ecole	4	Association corporative des Etudiants.....	20
Lettre de M. Camille CHAITEMPS, Maire de Tours, Député d'Indre-et-Loire.....	10	Journées Médicales de Bruxelles : Roux-Delimal.....	20
Notice historique sur l'Enseignement médical à Tours :		Journées Médicales Tourangelles.....	25
Docteur L. D.-C.....	12	A propos de Bretonneau.....	25
École de Médecine et de Pharmacie de Tours.....	16	Chez nos amis Belges.....	30
Hospice général de Tours.....	19	Bibliographie.....	30

La reproduction des articles de la *Gazette Médicale du Centre* n'est autorisée qu'avec indication d'origine et du nom de l'auteur.

METARSENOBENZOL

SACA (914) FRANÇAIS

TOLÉRANCE PARFAITE

INTRA-VEINEUX

ou SOUS-CUTANÉ

(EN SOLUTION DIRECTEMENT INJECTABLE)

TRAITEMENTS COMPLETS ASSURÉS, SUR DEMANDE, PAR LA MÊME SÉRIE DE CONTRÔLE

SOCIÉTÉ ANONYME
DE CHIMIE APPLIQUÉE
(S.A.C.A.)

ÉCHANTILLONS :
A. MILLET, CONCESSIONNAIRE
4, RUE RICHER, PARIS

SELS BILIAIRES BILÉYL

Globules kératinisés
dosés à 0,20 centigr.

LITHIASES-ICTÈRES PAR RÉTENTION
ENTÉRO-COLITE MUCO-MEMBRANEUSE-
CHOLÉMIE

Laboratoires FOURNIER FRÈRES, 26, B^d de l'Hopital, PARIS.

STIMULANT DE LA



NUTRITION GÉNÉRALE

OVO-LÉCITHINE BILLON

**CONVALESCENCE, FAIBLESSE GÉNÉRALE,
SURMENAGE, ANÉMIE CÉRÉBRALE
PHOSPHATURIE, NEURASTHÉNIE, ETC.**

DRAGÉES
à 0gr 05
6 par jour.

GRANULÉ
à 0gr.10 par cuill. à café
3 par jour

AMPOULES
à 0gr.05 par C.C.
1 tous les deux jours

Littérature & Echantillon sur Demande.

LES ÉTABLISSEMENTS POULENC FRÈRES
92, Rue Vieille-du-Temple, PARIS

ÉCOLE
de
MÉDECINE
de
TOURS



ÉCOLE
de
MÉDECINE
de
TOURS



En séance du Conseil, le 9 décembre 1919, les Professeurs de l'École de Médecine et de Pharmacie décidèrent, à l'unanimité, qu'en considération du lourd et héroïque tribut payé à la Guerre par les Élèves de l'École, un monument serait élevé à la mémoire de ceux qui étaient tombés pour la Patrie.

Une souscription ouverte à cet effet trouva la contribution la plus noble et la plus large parmi les familles des glorieux Disparus, et le concours le plus chaleureux auprès des Étudiants anciens et jeunes, et des personnalités que des rapports scientifiques ou familiaux rattachent étroitement à l'École, et aux Noms vénérés qui en sont l'illustration.

La munificence de la Municipalité permit d'approprier au Monument le rez-de-chaussée du pavillon principal de l'École et de le transformer en une Salle d'honneur, dont les lignes sobres encadrent harmonieusement les effigies médicales et le haut-relief magistral que le ciseau de Sicard a taillé à la gloire des gestes de nos héros.

L'inauguration eut lieu le 19 juin, à 15 heures, sous la présidence de M. Léon Bérard, Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

La remise solennelle du Monument fut faite à M. Camille Chautemps, maire de Tours, par M. le D^r A. Thierry, directeur de l'École, en présence de M. Léon Pineau, recteur de l'Université de Poitiers, de tous les professeurs et de tous les étudiants.

Assistaient à la cérémonie :

MM. Ducaud, Préfet ; le Ministre ; René Besnard et Foucher, Sénateurs ; Proust et Vavasseur, Députés d'Indre-et-Loire ;

Docteur Legros, Député de Loir-et-Cher ;

Général Pont, commandant le IX^e Corps d'armée ; les généraux Dubois, Ducrocq, Bonnaud ; les colonels Passérier, Flamet et le lieutenant-colonel Gamors ;

Docteurs Bonnet, médecin-inspecteur, directeur du Service de Santé ; Prost-Maréchal, médecin-inspecteur ; Bar, médecin principal, et les officiers du Service de Santé du IX^e Corps ;

Lescouvé, Procureur général, de Paris ; Faguet, Président, et les Membres du Tribunal civil de Tours ;

MM. Sicard ; Paul Vitry, Conservateur du Musée du Louvre ; Carré, Doyen de la Faculté des Lettres de Poitiers ; les Docteurs Delaunay et Raymondaud, directeur des Écoles de Médecine de Poitiers et de Limoges ; Pagès, Inspecteur d'Académie ; Lamborion, Inspecteur primaire ; le proviseur du Lycée ; les directrices de l'École normale et du Lycée de filles, et les membres de l'Enseignement secondaire et primaire ; MM. les Présidents du Tribunal de la Chambre de Commerce ; les représentants des Cultes et les anciens aumôniers du IX^e Corps ; les délégations des diverses associations militaires ; et les familles des médecins et pharmaciens de la région.

Le *Livre d'Or* reproduit les discours prononcés à la cérémonie ; une lettre de M. Camille Chautemps, Maire de Tours ; une étude du monument, par Paul Vitry.

L'insertion des citations suit l'ordre chronologique de l'obituaire des disparus et les nominations officielles des professeurs. L'ordre alphabétique a dû être adopté pour les autres mentions.

Il demeure regrettable que nombre de citations ne soient pas parvenues, malgré la longue attente, avant l'impression de ce Livre.

Une notice historique termine le Livre, en retraçant le passé ancien et les principaux titres de gloire de l'École de Tours.

Un album des photographies données par les familles sera conservé dans les Archives de l'École.

DISCOURS DE M. LE DOCTEUR THIERRY

Directeur de l'École

MONSIEUR LE MINISTRE,

En présidant cette Cérémonie commémorative, vous lui conférez un caractère d'exceptionnelle grandeur, et vous en accentuez la haute portée morale.

Vous attestez en quelle vénération et quelle sollicitude, le Gouvernement de la République tient les fils magnanimes et les familles, qui ont noblement offert à la Patrie le plus pur de leur sang, et lui ont sacrifié les plus chères de leurs affections et de leurs espérances.

Vous marquez l'intérêt que le Grand Maître de l'Université accorde aux preuves de vitalité que donne une École, en célébrant ses héros et ses gloires, et en justifiant par les enseignements et les exemples de son passé les revendications auxquelles elle peut prétendre, dans le grand mouvement régionaliste, qui doit si puissamment servir et renouveler nos traditions nationales.

Nous ressentons vivement, Monsieur le Ministre, l'honneur que nous vaut votre visite, et que retiendront précieusement nos Archives ; et nous vous prions, au nom de tout le personnel et des nombreux amis de cette École, de recevoir l'expression de notre profonde gratitude.

MONSIEUR LE RECTEUR,

Le lendemain de la Victoire, en termes d'une éloquence émue, jaillie d'un cœur cruellement meurtri, vous avez demandé aux familles universitaires de dresser le bilan de leurs pertes, et de commémorer les braves tombés pour la Patrie. Aujourd'hui l'École de Médecine et de Pharmacie de Tours vous a convié à l'inauguration du monument qui attesta sa piété et sa volonté d'instruire les générations nouvelles de leurs imprescriptibles obligations envers leurs glorieux aînés. Votre présence à cette solennité nous touche d'autant plus profondément, qu'elle dissimule, sous un exemplaire stoïcisme, une douleur devant laquelle s'inclinent nos sympathies et nos respects.

MONSIEUR LE MAÎTRE,

Avec un empressement dont Professeurs et Élèves ne sauraient trop vous être reconnaissants, vous avez concouru à la réalisation d'un projet chèrement mûri. Grâce à vos bons offices, notre École est désormais placée sous la double égide des Illustrations tourangelles, qui ont contribué à la grandeur de la science française, et des Héros qui l'ont sauvée d'une servitude dégradante et mortelle.

C'est avec une entière satisfaction que nous pensions remettre à votre administration éclairée, le haut-relief, d'un art probe et d'une vérité poignante, qu'inspirèrent au grand statuaire Sicard, les Victimes du plus sacré des Devoirs. Mais une épreuve inattendue vous frappe dans

vos affections fraternelles, déjà si patriotiquement éprouvées. La jeunesse d'une existence qui vous est chère, triomphera de la violence du mal. Nous comprenons cependant et nous partageons vos angoisses, qui nous privent des paroles éloquentes par lesquelles vous auriez associé la Cité à notre pieux hommage.

PÈRES, MÈRES, ÉPOUSES,

Accueillez, pour ceux que nous pleurons avec vous, les suprêmes honneurs de cette journée.

Ils ont été bons, ils ont été courageux, ils ont été sublimes, ces petits ! Avec l'âme de preux que vous leur aviez formée, ils se sont arrachés à vos tendresses ; ils ont couru à la frontière, et ils se sont immolés à la cause sainte du Droit et de l'Honneur.

Nul hommage n'atteindra la magnificence de leur sacrifice. Mais leurs noms et leur exemple vivront, perpétués par l'œuvre qu'une pieuse et noble libéralité, comblant la pensée de tous et suscitant tous les concours nécessaires, a permis d'édifier et de consacrer à leur souvenir.

Que le rayon de Gloire, dont s'auréole leur mémoire impérissablement chère, pénétre au travers de vos voiles de deuil ; qu'il dissipe l'amertume de vos larmes, et réchauffe vos cœurs d'une légitime fierté !

MONSIEUR LE PRÉFET,
MON GÉNÉRAL,
MESDAMES, MESSIEURS,

Le tragique appel de la Patrie surprit ceux que nous commémorons, dans la douce quiétude des habitudes familiales, au milieu des commodités et des agréments d'une existence paisible. Certains goûtaient, auprès d'une femme et d'enfants chéris, le fruit délectable que l'expérience et le savoir concèdent à l'âge mûr. Les plus jeunes obéissaient encore à de prévoyantes directions, et aventuraient leurs premiers pas dans la carrière.

Les uns et les autres connurent de déchirantes séparations ; mais tous se levèrent, du même élan, contre l'agresseur barbare et félon.

Leur mission les conduisit sur tous les fronts, français, italien, turc, serbe et russe. Partout ils déployèrent les ressources d'une initiative, d'une maîtrise et d'une fermeté prodigieuses. Ils surmontèrent les difficultés, sans cesse renouvelées, d'une organisation médicale qui devait se plier à toutes les nécessités militaires, et aux conséquences imprévues de méthodes de combat nouvelles et extraordinairement meurtrières.

Les masses de combattants, la stabilisation des opérations, l'action prépondérante de l'artillerie, l'apparition

des gaz asphyxiants et vésicants, accrurent dans des proportions insoupçonnées le nombre des blessés. La cinquième armée, par exemple, lors de l'offensive d'avril 1917, en compta près de 40.000, dont plus de 9.000 dans une seule journée. Deux groupes d'armées, dans la contre-offensive du 15 au 31 juillet 1918, en comptèrent plus de 63.000.

La maladie imposait encore son lourd contingent. L'épidémie de fièvre typhoïde, au début de la campagne, donna 24.000 malades ; et la grippe, en 1918, au moment où reprenait la guerre de mouvement, en fit hospitaliser 200.000 !

Ces chiffres compliquaient singulièrement l'angoissant problème des évacuations et des hospitalisations. D'autant que les blessures par éclats d'obus, de beaucoup les plus fréquentes, revêtaient, en raison de leur toxicité et de leur contamination, une gravité spéciale, et nécessitaient un traitement complexe et prompt.

Pour éviter la fonte des effectifs et réaliser des récupérations, que, seule, la science française eut le don d'élever à 90 % des hospitalisés, on dut réduire le délai des interventions et recourir à des mesures exceptionnelles et variées. On créa des hôpitaux à proximité des armées, des échelons d'ambulances jusqu'à 10 kilomètres du front, et des convois d'automobiles chirurgicales et d'équipages radiologiques, qui avançaient au voisinage immédiat de la zone des attaques.

Mais il fallait encore, sur la ligne de feu, dans l'habitat improvisé des abris souterrains et des tranchées, un personnel médical qui veillât à l'hygiène des troupes, les préservât des contagions diverses, et les entourât de tous les soins nécessaires. Il fallait surtout des caractères admirablement trempés, d'une compétence et d'une énergie éprouvées, pour secourir les trois millions d'hommes qui durent être relevés en pleine bataille, au mépris des pires obstacles et des plus redoutables dangers.

De ce rôle, nos jeunes héros s'acquittèrent avec une intelligence, un dévouement et une ténacité incomparables.

Ils vécurent dans les postes avancés, sous la menace perpétuelle des bombardements, loin de l'immunité que pouvait offrir à l'arrière le symbole généreux de la Croix-Rouge. Obus et torpilles ébranlaient leurs abris les plus habilement construits, et crevaient des voûtes d'une épaisseur de 8 et 10 mètres.

Pour gagner ces refuges, il fallait suivre un dédale de boyaux fangeux, quelquefois des tranchées croûlantes, où l'on n'évitait les projectiles qu'en se glissant très bas. Les malheureux qu'on y convoyait, arrivaient terrifiés par des visions de massacres, affaiblis par la perte de sang et la souffrance, avides de soulagement et de repos. Pour ranimer leur énergie défaillante, le médecin avait besoin de tendre toutes ses forces morales, de garder un visage calme et confiant, et de distribuer, sans impatience, ses soins et ses paroles de réconfort.

Cette vie de contrainte et de ténèbres pesait lourdement sur une jeunesse impétueuse et frémissante. Imprudemment parfois elle s'échappait de l'obscur réduit pour cou-

rir après un rayon de soleil, cueillir une fleur, respirer l'air du large. Elle rôdait la nuit à travers les premières lignes, sans souci des balles qui ricochaient çà et là, attirée par l'aspect impressionnant du paysage lunaire, ou la féerie des feux que les fusées allumaient dans le ciel.

Avec quelle ardeur, quand était donné le signal de l'alerte, elle se précipitait sur le parapet de la défense, accompagnait la vague d'assaut, entraînait les brancardiers sous les rafales d'obus, et bravant la mitraille, pour assister et relever les hommes tombés dans l'action !

Ni les périls, ni les souffrances ; ni les ruines, ni les dévastations, — dont des trombes de fer et de feu couvrirent le terrifiant calvaire étendu des Vosges aux Flandres — n'arrêtèrent nos jeunes médecins. A aucun moment des plus mauvais jours de l'immense drame, ils n'abandonnèrent le combattant dans son effort surhumain ; et avec une égale prodigalité, ils versèrent, à ses côtés, leur sang généreux.

Les annales de la guerre ont enregistré les innombrables actes de vaillance, d'intrépidité, de sang-froid et d'abnégation que des légions de braves réalisèrent. Nos Morts ont ainsi leur inscription glorieuse au livre de l'Histoire. Mais la brièveté des termes d'une citation stimule notre intérêt, et nous incite à rechercher des documents plus circonstanciés.

Les notes, les lettres et les confidences que les familles affligées ont pieusement recueillies — non moins que les commentaires des chefs les plus autorisés — constituent des archives précieuses, où nous nous instruirons des péripéties diverses et des rigueurs particulières, que le sort infligea à nos chers Disparus.

D'aucuns contractèrent les germes des maladies régnantes.

SEIGNEUR et DORLÉANS succombèrent aux complications méningitiques et grippales qui sévirent au cours de l'année 1915.

HOUTELETTE, après trois ans de dures épreuves dans les lignes avancées, fut atteint, à son poste de chef d'équipe chirurgicale, de la contagion pernicieuse, dont il mourut dans un hôpital d'évacuation.

CHANDESRIIS était, au bout de quelques jours de fièvre, foudroyé par une embolie, dans l'ambulance de l'auto-chir, d'où il n'avait pas consenti à être éloigné.

Le labeur énorme auquel Henri BARNSBY avait consacré son activité légendaire, laissa notre distingué collègue, à son retour du front, dans un état d'irréparable fatigue, et le livra, sans défense, à l'agression du mal qui aboutit au plus dramatique dénouement.

Non moins tristement, Joseph RICHÉ trouvait la mort dans un accident de voie ferrée.

Ces nobles victimes avaient donné les preuves de leur zèle inlassable, de leur science, de leur habileté et de leur esprit de décision. Elles avaient sauvé d'une fin prématurée de nombreuses existences. Elles méritaient mieux

que le poison perfide qui les terrassa dans l'ombre, à l'écart de lutttes mémorables, sans le prestige ni le laurier de ceux qui tombent « au grand soleil, un jour de victoire ! »

Plus enviables furent les destins qui s'accomplirent en pleine activité, à la tête des équipes sanitaires, dans la chaleur des gestes épiques — dont nous empruntons un récit au carnet de route que Stephen COUDRAY tint régulièrement à jour, pendant les quelques mois de sa présence sur la ligne de feu.

Après une première campagne en Artois, sous le tir des batteries ennemies du Mont-Saint-Quentin, notre aide-major, déjà éprouvé par une commotion et les gaz, avait suivi son régiment, le 126^e d'Infanterie, sur les lignes de la Suippe, en Champagne, et prenait part aux actions acharnées qui se déroulèrent dans ce secteur, au cours de l'année 1917.

Il recevait, le 10 mars, au camp Madelin, l'ordre de se porter avec ses brancardiers et ses infirmiers, vers Maisons-de-Champagne, où une violente attaque était déclanchée.

Il gagne en toute hâte la ferme de Beauséjour, puis le fameux tunnel d'un kilomètre, au delà duquel il doit franchir le ravin du Marsons et escalader la pente opposée, sous un bombardement formidable.

Un agent de liaison le conduit, à travers un inextricable réseau de boyaux, jusqu'au point culminant, à l'ouvrage Fouquereau. Là les explosions redoublent et se font de plus en plus terribles. COUDRAY abrite ses hommes dans deux sapes — si peu sûres, qu'il a le sentiment qu'aucun n'en sortira vivant. Impossible d'ailleurs d'aller plus loin, les boyaux sont nivelés et pris d'enfilade; on est à découvert de tous les côtés. Avec la nuit seulement pourra être tentée la montée en ligne.

Mais arrive l'ordre de regagner précipitamment le tunnel. Comment redescendre, sous l'averse ininterrompue des projectiles ?

D'un bond le convoi atteint un gourbi situé à mi-côte. Il s'y heurte à deux cadavres, sur lesquels continuent de pleuvoir des éclats d'obus. Il faut en repartir par petits paquets. COUDRAY s'élance le dernier. Une bombe va le broyer, lorsque la présence d'esprit de son auxiliaire lui sauve la vie, en le projetant dans une tranchée voisine. Il reprend sa course à travers le ravin et arrive enfin au tunnel. C'est le salut.

Mais soudain derrière lui, éclate un bruit épouvantable, indescriptible. C'est un dépôt de munitions qui saute et fait un millier de victimes. COUDRAY heureusement est hors d'atteinte.

De nouveau il quitte le tunnel et poursuit sa route, toujours sous un feu effroyable. Devant ses yeux, à dix mètres, un lieutenant a la tête emportée. Bientôt c'est lui-même qui est pris dans une nappe de gaz, relevé inanimé, et arraché à grand-peine à une asphyxie totale.

Toute une équipe de brancardiers fut anéantie dans cette journée, où ces modestes auxiliaires du corps médical donnèrent toute la mesure de leur courage et de leur fidélité au devoir.

De tels épisodes avaient leurs lendemains.

COUDRAY occupait trois semaines plus tard, le 3 avril, le poste de secours de Saint-Hilaire-le-Grand, lorsque s'abattit sur le malheureux village une avalanche de 350 obus, qui en quelques heures en firent un monceau de ruines. La voûte du poste, installé dans une cave, résista à l'écroulement de la maison; et les hommes en sortirent saufs, mais fous de terreur.

La semaine suivante, COUDRAY se trouvait au poste Chanzy, quand celui-ci fut à moitié détruit par un bombardement.

Enfin, le 13 avril, il écrivait, au camp des Echelons, cette brève et dernière note : « Demain nous repartons en ligne. J'écris quelques lettres et range mes papiers, on ne sait ce qui peut m'arriver. »

Tant de fois la mort l'avait effleuré de ses coups, qu'il la sentait toujours plus implacable et plus proche.

Elle perpétrait son œuvre dans la nuit du 17 au 18 avril. Bien que son service l'eût désigné pour un poste moins périlleux, COUDRAY, nous apprend son commandant, était spontanément accouru à Auberive, où une chaude affaire était engagée. Il fut atteint dans l'hécatombe que fit un obus au milieu des blessés. A son lit de douleur, son chef vint lui annoncer qu'il était promu chevalier de la Légion d'honneur. Son nom devait en outre désigner le poste de secours témoin de son courage.

Ainsi tombèrent à la fleur de l'âge, dans l'accomplissement de leur devoir, sous le feu de l'ennemi, à la face du ciel ou dans l'illusoire abri d'un poste, dès les premières prouesses ou après de multiples exploits, toujours avec la même ardeur et les mêmes mérites, ceux que nous avons vus partir débordants d'enthousiasme, impatients d'action et prêts aux résolutions suprêmes.

DREUX, MICHEL et VETEAU ouvrirent le martyrologe, à l'aube de cette journée du 8 septembre, où la ruée ennemie tenta, par des attaques désespérées, de culbuter nos lignes aux marais de Saint-Gond et de briser l'élan qui devait de nouveau, sur les champs catalauniens, vaincre et refouler la barbarie. Le IX^e Corps d'armée eut à supporter le choc de la garde prussienne, et les régiments tourangeaux éprouvèrent de lourdes pertes. C'est en s'obstinant à soustraire les blessés au feu et à l'avance des assaillants, que furent tués nos jeunes confrères, fidèles à leur détermination de tenir sans peur et sans reproche jusqu'au bout.

Charles TENOT fut fauché le 18 février 1915, à l'assaut qui rendit le 36^e régiment colonial maître des hauteurs du Signal de Non.

LABBÉ, une première fois blessé, puis évadé des lignes allemandes où il avait été retenu prisonnier, était derechef atteint le 18 mars 1915, à son poste de secours de la Haute-Chevauchée, en Argonne. Il procéda lui-même à son pansement, arrêta l'hémorragie de la plus grave de ses blessures, et continua de prodiguer ses soins autour de lui. Les complications qui suivirent un tel effort nécessitèrent l'amputation de la cuisse et entraînèrent rapidement la mort.

Hubert BOUDIER était enlevé à la première offensive de

Champagne, à Ripont, dans une de ces missions périlleuses dont il était le coutumier et ardent volontaire.

Devant Verdun et sur la Meuse, au cours de la gigantesque bataille qui se livra de février à décembre 1916, notre École fut cruellement éprouvée.

Maurice RESMOND tomba le 26 juillet, à la côte de Froideferre, sous un bombardement indiscontinu, qui ne laissait aucun répit à l'œuvre des équipes sanitaires.

A La Laufée, fut frappé MENDEL CEMACH, qui, d'origine russe, avait dès l'ouverture des hostilités contracté un engagement dans la Légion étrangère. Affecté ensuite comme médecin auxiliaire au 140^e régiment d'Infanterie, il y fut trois fois cité pour la valeur et le dévouement dont il fit preuve auprès de nos blessés, et dont témoigne, au cimetière de Dugny, le monument que lui élevèrent ses compagnons d'armes.

Pierre MILLIER fut tué à Avocourt, après de telles prouesses, qu'elles lui valurent l'attribution posthume de la Croix de la Légion d'honneur.

AMIRAULT sombra le 8 septembre à Souhesmes, dans la mêlée d'une vague d'assaut.

Sur la Somme, le 31 juillet de la même année, André BERTHON avait achevé, sur le soir, sa tâche à l'ambulance; et il devait rallier sa section, dont il était séparé par le canal. En traversant à la nage, il coula à pic; et son corps ne fut retrouvé que le lendemain.

A Combles, Robert GHYS disparaissait sous les ruines d'un poste de commandement détruit par un obus.

Henri SALMON devait à sa rare intrépidité d'être entraîné dans les pertes graves, que le 4^e régiment marocain subit aux combats d'avril 1917.

COSTIL, après avoir surmonté les périls et les fatigues d'une campagne en Serbie, était mortellement atteint au Moulin-Rouge de Beaurieux, dans l'Aisne.

C'est sur le chemin du Moulin-de-Laffaux que Jacques FOY était emporté, au moment où il abordait une tranchée ennemie, encore chargé du fusil dont il avait, par bonté, soulagé un signaleur fatigué.

Pendant près de quatre ans de guerre, Jean DUPONT tint en échec la mort. Il participa à toutes les sanglantes rencontres du 9^e régiment de Zouaves, auquel il ne cessa pas d'appartenir. Il étonna les chefs par son intrépidité, son habileté et sa promptitude à secourir les blessés sur les terrains les plus difficiles et les plus dangereux.

Son sang-froid ne l'abandonnait jamais. Entraîné avec une section, par l'élan d'une vague d'assaut, dans les lignes ennemies, il contribua par son calme et sa présence d'esprit à rétablir la situation.

Convalescent d'une blessure, il est averti que le régiment prépare une attaque; aussitôt il interrompt son congé et accourt au poste le plus menacé.

Une sixième et suprême citation nous le montre, le 18 juillet 1918, tombant sur le champ de bataille, au milieu

de ses brancardiers, avec un courage qui soulève l'admiration de tous.

Le lendemain, son digne camarade et émule Maurice-Fulbert BERTON le suivait dans le sacrifice. BERTON fut la témérité même. Ses exploits commencèrent avec son entrée en campagne et sont restés légendaires au 66^e.

Sous les feux convergents de l'artillerie et de l'infanterie qui ont détruit son poste, il persiste dans sa belle assurance auprès des blessés.

Prévenu qu'un lieutenant est tombé devant la tranchée, et qu'un tir continu de mitrailleuses rend sa situation désespérée, il avance vers lui en rasant le sol, parvient à le saisir, et le ramène, sous une grêle de balles, en lieu sûr.

Au ravin de Souchez, on ne cesse pas de le voir, sous les bombardements les plus violents, se faufilant avec son inséparable compagnon, l'aumônier RAYMOND, le long des boyaux ou des fossés de la route de Béthune, enjambant les cadavres et les troncs d'arbres abattus, recherchant les blessés, les rassurant de son bon sourire et leur donnant, avec ses soins, le réconfort et l'illusion d'une prompt guérison.

Blessé le 22 septembre 1915, il fut évacué à l'intérieur. A peine guéri, il repart pour Corfou, puis pour Bizerte, où il doit se consacrer aux malheureux Serbes, décimés par le typhus et le choléra.

Il reparait en 1917, sur le front français, à Craonne, où lui-même, aidé de ses brancardiers et armé d'une pelle et d'une brouette, creuse son poste — si près de l'ennemi d'ailleurs, qu'il ne tarde pas à être presque complètement encerclé. Il n'en trahit aucune inquiétude, continue à pourvoir avec le même calme aux besoins de ses nombreux blessés, leur fait partager sa confiance, et reste maître de la place.

C'est de ce poste qu'il adressait, à la curieuse chronique *Sans Tabac* du 66^e, cette poétique lettre datée du 13 juin 1917, et signée des deux premières syllabes de ses prénoms « MAUFUL ».

« Ami, je viens de faire un rêve, le voici :

« J'étais « CHEZ NOUS », tu sais, au cœur de la France, là où l'on vit si bien, par ces beaux jours d'été, sous le beau ciel de Dieu, où nos mères nous attendent, où les choses sourient quand nous y retournons.

« Tous ces lieux, pleins de vie, me souriaient encore...

« Les champs y sont tout verts, formant un beau tapis qui repose et grandit tous les jours.

« Les foins tout embaumés, que demain fauchera; les blés dont les épis déjà courbent la tête, lassés de leur richesse; les arbres dont les fruits ont remplacé les fleurs; les petits bois touffus que charment les oiseaux, où je rêvais enfant de choses étranges et douces; ce ciel si bleu que je croyais finir là-bas à l'horizon; tous ces coins, encore vierges des traces des barbares, m'apparaissaient les mêmes et rien n'était changé!

« Et j'étais bien heureux, le rêve était si doux!

« Mais, ami, voici que je m'éveille, je regarde et me vois dans un trou, que l'on nomme un abri!... J'ai honte un peu d'avoir rêvé.

« Le canon qui tonne sans arrêt, semant la mort, brisant d'autres lieux chers à mes frères, auxquels ils

rêvent comme moi, qu'ils ont aimés et chéris, et que l'ennemi profane, me dit pourquoi je suis ici.

« En face je sais maintenant qu'un barbare me guette, qui voudrait aussi profaner « CHEZ NOUS », et je pense plus fort et je raisonne mieux !

« Et mon rêve me dit : « Tu ne faibliras pas, tu tiendras jusqu'au bout, pour tout ce que tu aimes et révères... » pour les tiens qui ont foi ! »

Est-il possible d'allier plus de fraîcheur et de charme à plus pure élévation de sentiment !

Mais le rêve était court, et la réalité se dressait — toujours pressante et inexorable.

Le 18 juillet, un infirmier volontaire devait accompagner un officier dans une reconnaissance jugée si périlleuse, que BERTON s'attribua le devoir d'en courir lui-même les risques. C'est au retour de cette mission, le lendemain 19 juillet, qu'il était tué à Comblizy, sur une position d'artillerie.

Ses hauts faits firent rapporter le décret interdisant les nominations posthumes dans l'Ordre de la Légion d'honneur ; et il épuisa ainsi la série des distinctions qui pouvaient reconnaître ses longs et beaux services : cinq citations, la Croix de Guerre, la Médaille militaire, la Médaille des épidémies, la Croix de l'ordre Serbe de Saint-Sava, la Croix de la Légion d'honneur.

A cette lignée de preux appartient Marcel CHEVALIER, que son âge, l'adolescence encore, retenait à Dunkerque, au moment de l'armistice. Certain jour, un de ses infirmiers tombe accidentellement à l'eau : notre jeune médecin-auxiliaire aussitôt se précipite, saisit le malheureux et, après des efforts désespérés, le ramène vivant. Mais à bout de forces, le sauveteur défaillit et succombe, victime, déclarent ses chefs, des sentiments d'humanité et de courage auxquels obéissait ce noble cœur.

Une conception extrêmement élevée du devoir détournait des services sanitaires Elie PERCHERY, Jean BAUVALLET, Paul CHAUVIN. Ces jeunes étudiants réclamèrent l'honneur, à leurs yeux plus méritoire, de servir dans les régiments et les troupes de choc.

Leur apparition dans le rang souleva d'abord quelques préventions. Leur fraîche, alerte et passionnée jeunesse contrastait étrangement avec la rusticité du poilu, de longue date endurci aux plus âpres contacts. Mais leur bonté, leur entrain, leur endurance, leur eurent vite gagné les cœurs, et conquis un irrésistible ascendant.

Et ces rudes compagnons, aspirant PERCHERY, et vous, sergent BAUVALLET, vous les enleviez à l'assaut des terribles positions d'Artois et de Champagne ; et c'est au milieu des plus intrépides que vous tombiez, ensevelis l'un et l'autre dans un glorieux et anonyme linceul de terre reconquise !

« A la violence sauvage qui priva ses condisciples de l'humbré croix des sépultures, CHAUVIN réussit à se soustraire dans les circonstances les plus tragiques.

L'offensive du 23 septembre 1915 avait engagé sa section

du 21^e colonial dans une impasse de tranchées ennemies, dont les flancs n'avaient pas été nettoyés par l'artillerie.

Accueillis à 15 mètres par une fusillade intense, dix hommes et lui jonchèrent aussitôt le sol.

D'abord étourdi, CHAUVIN reprend ses sens, constate qu'il est blessé à la tête, d'où le sang coule, et glisse sous son casque un sommaire pansement. Il s'abrite ensuite derrière ses trois musettes et se constitue un rempart avec deux sacs, qu'il remplit de terre prise sous lui, à l'aide d'une pelle et de son couteau !

Ainsi terré et protégé contre les balles qui sifflent de toutes parts, il assiste, impuissant, à l'agonie d'un camarade étendu à son côté, pendant que devant ses yeux, le cadavre de son sergent est debout, sinistrement accroché dans les fils barbelés et secoué par la grêle des projectiles.

Cinq longues heures s'écoulèrent avant que la victoire lui apportât la délivrance, et les soins si résolument attendus !

Guéri de sa blessure, CHAUVIN revint à ses chers coloniaux, dont il ne voulait pas se séparer. Il consentit toutefois à renoncer au rôle de combattant, pour leur consacrer la science et l'habileté qu'une exceptionnelle intelligence et de sérieuses études lui avaient acquises en médecine. Tout ce que ces nouvelles fonctions comportaient d'activité, de prévenances et de dévouement, il les leur prodigua jusqu'à l'immolation dernière.

Au cours d'une sanglante attaque, en février 1916, à Cappy, sur la Somme, il s'était précipité avec son empressement habituel au secours d'un blessé, tombé en avant de la tranchée, sur un terrain que le bombardement rendait intenable. Il n'avait pas achevé son geste audacieux, qu'il était lui-même atteint mortellement.

Sentant la vie lui échapper, il écarta doucement ses brancardiers : « Mes amis, mon sort est fixé. Allez vers d'autres porter plus utilement vos soins. » Ce fut le cri de pitié humaine et l'adieu suprême de cette belle âme, devant qui fuyait, au milieu des ombres de la mort, dans l'éclair d'un souvenir, l'ultime vision des jours heureux de l'enfance !

L'image de la famille et de la maison lointaine suivait ces valeureux enfants dans leurs longues épreuves.

Elle leur rappelait tout un passé de tendresses, de vie intellectuelle et morale, dont le charme et l'emprise se faisaient plus vifs, dans le milieu de peines et de violences où les avaient jetés les événements. Elle leur inspirait des pages empreintes du sentiment filial le plus délicat, et de la pensée la plus haute et la plus consolante.

Elle stimulait l'ancestral esprit de solidarité, d'entraide, de tact et de concorde, dont ils répandaient autour d'eux l'inappréciable bienfait. Elle déterminait tous ces mouvements généreux et droits, ces élans de volonté et d'audace qui propageaient la confiance, entraînaient les courages, et leur conciliaient la touchante gratitude et les profonds attachements — dont témoignèrent, autour de leurs tombes, l'émotion et le sanglot du Poilu magnifique !

O Jeunesse d'élite, votre amour de la Patrie, votre foi indomptable dans le triomphe de la plus sainte des causes,

vosre vaillance et vosre magnanimité dans les décisives épreuves, vous ont élevés, avec tous les martyrs de l'holocauste innombrable et sacré, aux immortels sommets de la Gloire !

Champions des plus nobles qualités françaises d'indépendance, d'abnégation, de justice et de bonté, vous avez été, dans la sombre tourmente, l'idéale et bienfaisante lumière qui a guidé la civilisation. Vous avez sauvé l'imprescriptible Droit des attentats criminels de la force brutale.

Avec les flots de sang de la Marne, de l'Yser et de Verdun, vous avez tracé, en lettres fulgurantes, la sentence fatidique et vengeresse qui a fait pâlir et reculer l'orgueilleux et immonde « Seigneur de la Guerre ». Vous avez délivré d'une tyrannie exécrée, la terre bénie des ancêtres.

Qui, devant la grandeur et la beauté de vos actes, ne serait ému de reconnaissance et d'admiration, et ne sentirait fléchir ses genoux et sourdre ses larmes !

Héritiers d'une victoire durement acquise et d'un patri-moine matériel et moral incomparable, nous devons tous nous en montrer les dignes et actifs bénéficiaires.

Anciens qui avons deux fois connu les douleurs de l'invasion, et subi près d'un demi-siècle la dure condition des vaincus, nous apportons aux fils qui nous ont affranchis de nos longues humiliations le concours entier de notre expérience et de nos dernières énergies.

Vous, qui avez participé et survécu à la terrible épopée, qui en avez souffert les privations et couru les périls ; vous, dont le *Livre d'Or* de cette École témoignera de la valeur et des hauts faits, et dont la poitrine est marquée de l'insigne de la bravoure et de l'honneur ; vous, dont les mutilations attestent les mérites et les souffrances passées ; vous tous qui êtes les témoins éprouvés de l'étendue des pertes et des désastres de la Guerre, et qui pouvez le plus exactement apprécier la somme d'efforts qu'en exigeront les difficiles réparations — vous continuerez, dans le labeur de la paix, à vous montrer les persévérants modèles d'activité, de généreuse et féconde initiative, que devront constamment imiter ceux que vous avez mission d'instruire et de diriger dans la carrière.

Jeunes Étudiants, qui prélevez aux graves études médicales, devant vous lève l'extraordinaire moisson fertilisée par le sang et la chair de vos aînés. Jamais don plus magnifique et plus riche ne s'est accompagné de promesses plus belles. Consacrez-y votre attention et vos soins. De vos efforts et de votre patience dépend l'avenir.

La Victoire a pu nous délivrer du fléau de la guerre, que domine toujours la loi du nombre et de la force. Mais d'autres maux étrangers à la volonté de l'homme, ou étroitement liés à ses mœurs, menacent la vitalité et l'essor de notre pays, et sollicitent tout particulièrement votre intelligence et votre activité.

Vous aurez à défendre la Race contre les germes mortels que l'universelle vie engendre sans trêve et répand par le monde.

Vous la préserverez des poisons subtils, qu'une appé-

tence aveugle et la dépravation introduisent dans son sang, et qui l'atteignent dans ses œuvres vives.

Vous la détournerez des corruptions morales qui troublent les consciences, dissolvent les énergies, avilissent les individus et perdent les sociétés.

C'est dans la pourriture et la morbidité des plus bas instincts, que les vaincus d'hier ramassaient les éléments de désorganisation et de ruine qu'ils dirigeaient contre la belle tenue de notre effort national.

Et cette déloyauté tudesque n'avait-elle pas, comme l'a démontré l'éminent Secrétaire de l'Académie de Médecine, déjà tenté, par le camouflage et le démarquage de nos plus authentiques productions, par des substitutions et des plagiats éhontés, de déposséder la pensée française de la prééminence mondiale, que lui ont acquise la hauteur de ses conceptions, l'éclat de son génie inventif, et la noblesse de ses entreprises ?

Vous déjouerez les odieux calculs d'un ennemi qui avait pour précepte de dépouiller totalement le vaincu, et de ne lui laisser que ses yeux pour pleurer son infortune.

Vous resterez fidèles aux saines traditions de droiture, de méthode, de précision et de clarté, qui ont immortalisé Bretonneau et son École.

Vous retiendrez la leçon de ce labeur obstiné, que, septuagénaire, le savant et ancien élève de Tours, Joseph Renault, soutint dans sa chaire de Lyon, durant la guerre, pour continuer l'enseignement — qu'allait interrompre la mobilisation de ses collègues — jusqu'à ce qu'épuisé par la fatigue et la maladie, il succombât, le 26 décembre 1917, sans avoir connu l'allégresse de la victoire.

Vous ne faillirez pas aux grands Devoirs qu'évoque impérieusement l'exemple de nos glorieux Morts, et que devra rappeler toujours le Monument placé à dessein sous vos regards.

Des divers lieux où leurs cendres sont éparées, et que leur ombre semble encore protéger contre l'outrage du barbare ; des vastes et désolées nécropoles de Verdun, de l'Argonne, de la Marne et de la Somme ; de l'inconnu des champs bouleversés de l'Artois et de la Champagne, et qui sait ? de la tombe votive de l'Arc de l'Étoile : — leurs âmes ont ensemble été rappelées dans l'enceinte de cette École, où s'épanouirent leurs premières joies et leurs premiers rêves. Comme les Lares du foyer antique, elles en ont pris la garde tutélaire ; elles président aux décisions et aux actes qui en assurent le renom et la pérennité, et elles s'offrent à vos méditations sous les traits touchants qui incarnèrent les plus hautes vertus humaines.

L'inoubliable Poilu est là, tombé sur la lande fangeuse, battue par la mitraille, hérissée de quelques moignons d'arbres et de ronces artificielles. Le bras est fracassé, le cœur défaillant, le visage douloureux, l'œil vague, la pensée lointaine — près des êtres aimés sans doute ! — Sur cette sublime détresse se penche, avec l'audace et la pitié de ses vingt ans, le jeune médecin, qui, sans trouble, dispute à la mort sa proie, jusqu'à ce que le coup fatal l'atteigne à son tour !

Que cette image soit ineffaçablement gravée dans vos mémoires et dans vos cœurs ! Que vous inspire toujours cette ultime communion de deux êtres, d'âge et de condition différents, dans l'éclatante et souveraine beauté de l'héroïsme et du sacrifice !

Qu'elle avive en vous l'enthousiasme et la flamme, dont nos Héros illuminèrent le triomphe de l'immanente Justice et des Libertés les plus chères ! Qu'elle vous pénètre des sentiments de compassion, de délicatesse et d'infinie générosité, qui sont l'Honneur et l'Essence même de l'ÂME FRANÇAISE !

LETTRE DE M. Camille CHAUTEPS

Maire de Tours, Député d'Indre-et-Loire

MON CHER DIRECTEUR,

Empêché par les graves préoccupations que me donnait la santé d'un de mes proches de prendre, comme je l'eusse vivement souhaité, une part effective à l'inauguration du monument élevé par la pitié fraternelle des maîtres et des étudiants de l'École de Médecine à la mémoire des anciens élèves tombés au Champ d'honneur, je tiens, maintenant que mes angoisses sont dissipées, à vous dire mon profond regret de n'avoir pu prendre la parole dans cette cérémonie émouvante, pour y associer comme il convenait la cité tout entière.

Les héros que vous avez glorifiés étaient pour la plupart des enfants de la Touraine, vers lesquels montent naturellement l'admiration, la gratitude et la tendresse de nos concitoyens. Ceux-ci les ont connus, ont assisté à l'épanouissement de leur jeunesse, ont applaudi aux succès de leurs brillantes études. Lorsqu'ils sont partis, la ville entière a suivi avec émotion les périlleuses étapes de leur courte carrière militaire ; elle a ressenti la fierté de leurs exploits et l'angoisse de leurs souffrances, et, lorsqu'est parvenue la fatale nouvelle de leur mort, elle a partagé la poignante douleur et le légitime orgueil de leurs familles. Bientôt, avec tous les autres martyrs que Tours a donnés à la Patrie, ils figureront sur le Tableau d'honneur qui, s'élevant dans notre Maison commune, attestera aux yeux de la postérité la vaillance et la gloire d'une génération héroïque.

Mais vous avez eu raison de penser qu'en dehors de l'hommage collectif que la cité doit à tous ses morts, il appartenait à la famille médicale de témoigner par un monument spécial la fidélité du souvenir qu'elle garde à ceux de ses membres qui ont rempli leur devoir jusqu'au suprême sacrifice, et la population est unanime à s'associer à votre émotion douloureuse et à votre légitime fierté. C'est qu'en effet, la Ville de Tours éprouve un attachement particulier pour son École de Médecine, illustrée par tant de Maîtres éminents de la Science française, berceau d'une élite intellectuelle qui fait notre orgueil, et demain pierre angulaire de cet enseignement supérieur par lequel la Touraine entend, un jour prochain, renouer ses plus brillantes traditions intellectuelles.

C'est qu'aussi vos étudiants, dont la gaieté de bon aloi s'épanouissait dans nos fêtes, faisaient par leur jeunesse

et leur intelligence le charme et la parure de la cité. Ils s'étaient rendus justement populaires en unissant à leur éducation supérieure la plus grande simplicité, révélant par là leur vocation médicale, qui se fonde avant tout sur la solidarité humaine.

Et, lorsque la foule les vit s'offrir intrépidement à la souffrance et à la mort, elle admira le grand exemple donné au monde par l'élite intellectuelle française, qui, sans doute mal préparée aux conflits de la force brutale, mais joignant la perfection du cœur à celle de l'esprit, comprit que le privilège de l'éducation lui imposait des devoirs plus hauts envers la Patrie et qu'elle ne pouvait se distinguer désormais, dans la fraternité des combats, que par une abnégation et une bravoure supérieures.

Ce courage et cet esprit de solidarité, ce sont eux, précisément, que l'artiste a traduits dans la pierre avec une vérité saisissante, dans l'admirable monument que vous venez d'inaugurer. Sur l'humble poilu si humain, si vrai dans sa modestie, qui supporte avec résignation la douleur d'une cruelle blessure comme il a subi sans défaillance les fatigues et les misères de la tranchée, le jeune médecin se penche dans un geste fraternel ; il lui prodigue, avec le secours de la science, le réconfort de sa bonté. Sans souci de la mort qui l'atteindra bientôt à son tour, ce jeune homme, presque un enfant, dont la fine silhouette rappelle l'origine, à qui la vie et la fortune souriaient, accomplit simplement, dans le sang et sous la mitraille, s'exposant avec sérénité à des coups qu'il ne peut rendre, son ministère d'humanité, devenu plus noble et plus beau par le contraste de l'horreur qui l'entoure et dans laquelle il apparaît comme la seule survivance de la civilisation.

Jamais peut-être l'illustre sculpteur tourangeau ne fut mieux inspiré : je suis heureux de recevoir le précieux dépôt de son œuvre, qui sera un embellissement pour notre vieille maison en même temps qu'une haute leçon morale pour les élèves de l'avenir et je vous donne l'assurance que la Municipalité veillera pieusement à sa garde à travers les années.

Pour moi, comme pour tous ceux qui ont assisté à la cérémonie touchante de son inauguration, il perpétuera le souvenir des discours émouvants qui furent prononcés au nom de l'École et qui, par une heureuse rencontre, firent apparaître successivement devant nous les réalités du présent et les espérances de l'avenir après l'évocation du passé.

L'Eau de Mer par la Voie Gastro-Intestinale

« Il n'est pas douteux qu'en mettant en évidence des métaux, même à doses infinitésimales, dans l'eau de mer, le Professeur Garrigou a ouvert des voies nouvelles à la thérapeutique marine ».

D^r Albert ROBIN,
Professeur de Clinique thérapeutique, Paris
(Congrès International de Thalassothérapie, Biarritz 1903).

« Les travaux de M. Cussac⁽¹⁾, basés sur l'absorption de l'eau de mer par la voie gastro-intestinale, sont venus combler une lacune dans l'utilisation du liquide marin au point de vue thérapeutique ».

D^r F. GARRIGOU,
Professeur d'Hydrologie, Toulouse.
(Rapport du Président de Thèse à M. le Recteur d'Académie, 1911).
(1) Directeur de notre Laboratoire d'études.

RECONSTITUANT MARIN PHYSIOLOGIQUE

Inaltérable — De Goût Agréable.

MARINOL

COMPOSITION :

Eau de Mer captée au large, stérilisée à froid.
Iodalgol (iode organique).
Phosphates calciques en solution organique.
Algues Marines avec leurs nucléines azotées.
Méthylarsinate disodique.

Cinq cmc. (une cuillerée à café) contiennent exactement 1 centigr. d'**Iode** et 1/4 de milligr. de **Méthylarsinate** en combinaison physiologique.

ANÉMIE, LYMPHATISME, TUBERCULOSE, CONVALESCENCE, ETC.

POSOLOGIE : Par jour } *Adultes*, 2 à 3 cuillerées à soupe. *Enfants*, 2 à 3 cuillerées à dessert.
 } *Nourrissons*, 2 à 3 cuillerées à café.

MÉDAILLE D'HYGIÈNE PUBLIQUE

décernée sur la proposition de l'Académie de Médecine
(Journal Officiel, Arrêté Ministériel du 10 Janvier 1913).

TRAVAUX COURONNÉS PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

(Bulletin de l'Académie, Paris, 11 Février 1913).

Echantillons gratuits sur demande adressée à **"LA BIOMARINE", à DIEPPE**

FUCOGLYCINE du D^r GRESSY

*Sirop à base d'algues marines fraîches,
puissant succédané naturel de l'Huile
de Foie de Morue.
NE FATIGUE PAS L'ESTOMAC*

LE PERDRIEL, 11, R. Milton, PARIS

ANÉMIE, NÉVROSES

SONT TRAITÉES
par la

BIOSINE LE PERDRIEL
GLYCÉROPHOSPHATE DOUBLE DE CHAUX-
ET DE FER EFFERVESCENT

EXIGER
LE NOM
Aib. LE PERDRIEL, 11, R. Milton
PARIS
et toutes l'armacies.

ARTHRITISME

TRAITEMENT par les

Sels Effervescents

de

LITHINE LE PERDRIEL
DISSOUT L'ACIDE URIQUE

EXIGER
LE NOM
LE PERDRIEL, 11, R. Milton, Paris
ET TOUTES PHARMACIES.

COALTAR SAPONINÉ LE BEUF

Antiseptique, détersif, cicatrisant

Admis officiellement par les Hôpitaux de PARIS

Ce produit, qui a joué un grand rôle dans la genèse de l'antisepsie chirurgicale, est, en particulier, très recommandé dans les cas d'angines couenneuses, anthrax, ulcères, gangrènes, leucorrhées, suppurations, otites, stomatites, plaies anfractueuses ou des cavités closes, etc., etc.

J. LE PERDRIEL, 11, rue Milton, PARIS

== IODO-JUGLANS ==

Extrait de Noyer Iodé

20 gouttes = 0.01 d'iode pur et assimilable, le plus actif des Extraits Iodotanniques
Remplace toujours l'Huile de foie de Morue

*Maladies de Poitrine, Toux rebelles, Engorgements ganglionnaires, Affections de la Peau,
Faiblesse, Anémie*

Enfants : 10 à 20 gouttes; Adultes : 30 à 40 gouttes par jour dans un peu de lait ou d'eau sucrée.

Dépôt : **PARIS : MM. SIMON & MERVEAU, 21, rue Michel-Le-Cômte**

Vente en gros : **LABORATOIRES H. MORAND, Auray (Morbihan).**

DOCTEUR.

Dans les Gripes, Bronchites, Tuberculoses et toutes les maladies des voies respiratoires vous obtiendrez les meilleurs résultats en prescrivant les **PERFECTYL-AMPOULES OLEO-ANTISEPTIQUES** dont les 3 numéros progressifs vous permettent de graduer la dose médicamenteuse suivant les besoins, l'effet demandé et l'âge des malades.

PERFECTYL-AMPOULES OLEO-ANTISEPTIQUES...	N° 1 Faibles.	N° 2 Moyennes.	N° 3 Fortes.	En
Eucalyptol.	0 gr. 15	0 gr. 30	0 gr. 75	boîtes
Gaïacol.	0 gr. 10	0 gr. 20	0 gr. 50	de
Iodoforme.	0 gr. 01	0 gr. 02	0 gr. 05	12
Huile d'olive lavée à l'alcool et stérilisée pour.	1 cc	2 cc	5 cc	ampoules

L'injection **INTRA-MUSCULAIRE** dans la région fessière représente la méthode de choix pour l'administration des **PERFECTYL-AMPOULES OLEO-ANTISEPTIQUES.**

LABORATOIRE DES PANSEMENTS ET PRODUITS ASEPTIQUES « J. R. »

J. ROUY, Docteur en pharmacie, 93, rue Lakanal et rue du Gluzel, **TOURS.** — Téléphone : 3 64

MÉDECINE (N. R.)

Première année. — DOCTORAT

Clinique médicale, Clinique chirurgicale, Ostéologie, Anatomie, Éléments de Pathologie générale, Physiologie, Histologie. — **Travaux pratiques** : d'Anatomie, d'Histologie et de Physiologie.

Deuxième année. — DOCTORAT

Clinique médicale, Clinique chirurgicale, Anatomie, Physiologie, Histologie et Éléments d'Embryologie, Physique et Chimie biologiques. — **Travaux pratiques** : d'Anatomie, d'Histologie, de Physiologie, de Physique et de Chimie biologiques.

Troisième année. — DOCTORAT

Clinique médicale, Clinique chirurgicale, Clinique obstétricale (*Cours d'accouchements*), Clinique des maladies mentales, Pathologie interne et externe, Bactériologie, Parasitologie, Pathologie expérimentale. — **Travaux pratiques** : de Médecine opératoire, de Bactériologie, de Pathologie expérimentale et de Parasitologie.

PHARMACIE (N. R.)

Première année

Chimie minérale, Éléments de minéralogie, Chimie organique, Physique, Botanique, Zoologie, Caractères analytiques des sels. — **Travaux pratiques** : de Chimie générale et pharmaceutique, Analyse qualitative, Herborisations.

Deuxième année

Chimie minérale, Chimie organique, Chimie analytique, Physique, Botanique, Zoologie, Pharmacie chimique et galénique, Matière médicale. — **Travaux pratiques** : Chimie générale et pharmaceutique, Physique, Micrographie, Analyse chimique, Herborisations.

Troisième année

Chimie analytique, Toxicologie, Cryptogamie, Pharmacie chimique et galénique, Matière médicale. — **Travaux pratiques** : Analyse chimique, Micrographie, Parasitologie.

HOSPICE GÉNÉRAL DE TOURS

Clinique Médicale : Docteurs Meunier, professeur titulaire ; Gaudeau, professeur suppléant ; Mallet, chef de clinique. — *Interne* : M. Minot ; *Externes* : MM. Lebleu, Fonteneau.

Médecine Hospitalière : Docteur Bosc. — *Interne* : MM. Dautre-bente ; *Externes* : MM. Pagé, Mercat.

Clinique Chirurgicale : Docteurs Lapeyre, professeur titulaire ; Faix, professeur suppléant ; Roy, chef de clinique. — *Interne* : M. Marchand ; *Externes* : MM. Fortat, Vialle, Roquejoffre.

Chirurgie Hospitalière : Docteur Chevé. — *Interne* : M. Camus ; *Externes* : MM. Rousseau, Bonnet, Nattaf, Hennion.

Gynécologie et Voies urinaires : Docteur Guillaume Louis. — *Interne* : M. Champenois ; *Externes* : MM. Moreau, Boureau, Gouzonnat.

Clinique Obstétricale : Docteurs Thierry, professeur titulaire ; Faix, professeur suppléant ; Boivin, chef de clinique. — *Interne* : M. Triau.

Service de la Crèche : Docteur Gaudeau. — *Externe* : M. Poulet.

Asile des Aliénés : Docteurs Miche, médecin en chef ; Pignede, médecin-adjoint. — *Externe* : M. Monteau.

Ophtalmologie : Docteurs Cosse, Mercier, adjoint. — *Externe* : M. Flamet.

Oto-Rhino-Laryngologie : Docteur Magnan.

Stomatologie : Docteurs Faré, Boisramé.

Radiologie : Docteurs Menuet, Menagé, adjoint. — *Externe* : M. Belle.

Laboratoire des Cliniques : Professeur Villedieu. — *Interne* : M. Leccia, fr^{ons}.

Pharmacie : Docteur Chavaillon. — *Interne* : M. Coutenceau,

Marternité : M^{lle} Camille, sage-femme en chef.

NOUVELLE

L'Académie de Médecine vient de décerner le prix du Comte Hugo au Docteur Louis DUBREUIL-CHAMBARDEL pour son ouvrage **Les Médecines dans l'Ouest de la France aux XI^e et XII^e siècles** (publication de la Société d'Histoire de la Médecine).

La Gazette médicale adresse à son collaborateur ses très sincères félicitations : les nombreux amis de l'auteur se réjouiront d'apprendre cette flatteuse distinction.

CESSION de CLIENTÈLES MÉDICALES
CABINET GALLET
SERVICE SPÉCIAL DE REMPLACEMENT
47, Boul^e St-Michel, PARIS. — Tel. Gobelins 24-81. — 33^e ANNÉE

ASSOCIATION CORPORATIVE DES ÉTUDIANTS

Il existe à Tours une Association Corporative des Étudiants de l'École de Médecine et de Pharmacie, dont le siège est rue des Halles, au Café de la Renaissance. Fondée en 1910, elle comprend des membres actifs qui sont Étudiants de l'École, et des membres honoraires. Elle est dirigée par un bureau élu, composé de quatre étudiants en médecine, un étudiant en pharmacie et un P.C.N. Elle fut successivement présidée par MM. Guellerin, Buzy et Thévenin, et se trouvait en pleine prospérité quand la guerre éclata.

Désorganisée par la mobilisation de ses membres, l'Association ne put se reconstituer qu'après l'armistice, avec M. Bonnin comme président de 1919 à 1921. Un de ses premiers actes a été de contribuer à rendre un pieux hommage à la mémoire de ses morts, à l'occasion de l'érection du monument commémoratif élevé à l'École de Médecine.

L'Association dispose actuellement d'une vaste salle où se tiennent régulièrement les réunions de l'Assemblée générale. On y discute les questions d'ordre corporatif, et le Bureau présente au Directeur et aux Professeurs les *desiderata* des Élèves. Des conférences y ont été faites par les Professeurs de l'École, et suivies avec un vif intérêt. Les Étudiants ont à leur disposition une bibliothèque à laquelle ils sont autorisés à emprunter les ouvrages qu'ils désirent. Ils y trouvent également de nombreuses publications périodiques de littérature, de médecine et de pharmacie.

Les fonds de l'Association proviennent des cotisations de ses membres actifs et honoraires, qui sont fixées depuis 1919 à 20 francs par an. La caisse de l'Association reçoit en outre de nombreux dons. Elle peut, dans certains cas, après approbation du Bureau, venir en aide pécuniairement aux Étudiants. Enfin les membres actifs bénéficient de réductions importantes dans certaines maisons de commerce, dans les théâtres, concerts et cinémas de Tours.

Appelés fréquemment à collaborer aux fêtes de charité et aux kermesses locales, les membres de l'Association ont remporté des succès qui demeurent dans toutes les mémoires, comme les revues de 1912 et de 1919, et les cortèges de Carnaval. Chaque année, l'Association organise un banquet auquel prennent part, outre ses membres actifs, de nombreuses personnalités tourangelles.

Cette année, l'Association donnera le 4 février un grand bal au bénéfice de la Ligue contre la Tuberculose en Touraine. Ce bal aura lieu à l'Hôtel de Ville, sur invitations.

Enfin, l'Association tient à la disposition de MM. les médecins et pharmaciens un service de remplacements assuré par des Étudiants ayant terminé leur scolarité et par les docteurs en médecine.

Le Président actuel, M. Gamard, se tient à la disposition des personnes qui désireraient de plus amples renseignements.

La Gazette "Médicale du Centre" n'accepte d'annonces que des maisons pharmaceutiques de tout premier ordre.

JOURNÉES MÉDICALES DE BRUXELLES

Il est temps, je pense, de parler des "Journées médicales de Bruxelles"; elles ont laissé une forte impression sur ceux qui les ont vécues, témoin le « ciné » humoristique que vient d'exhiber aux lecteurs de la G. M. C. notre distingué collègue de l'Institut Prophylactique, le docteur Dally.

En recevant dans les premiers jours de novembre le *vade-mecum* du Congressiste, nous fûmes attirés par l'esprit d'organisation méthodique, qui avait présidé à la rédaction de ce petit livre, et nous nous disions les uns aux autres : « Comme nos amis belges font bien les choses. »

Personne ne s'étonnera de la perfection d'organisation de ces « Journées », quand nous aurons dit que leur réalisation est due au *Bruxelles médical*, jeune revue qui resserre chaque jour plus intimement l'amitié médicale franco-belge, sous l'impulsion de son Comité Directeur, Léopold Mayer, Raoul Bernard et René Beckers.

Nous voici à la séance solennelle d'ouverture, à l'Institut de Physiologie du Parc Léopold. Les terrains du Parc Léopold couvrent une superficie de 9 hectares, et les Instituts qui y sont construits en ont fait une sorte de *Jardin des Sciences*.

Il y a là l'Institut de Physiologie, d'Anatomie, de Thérapeutique et d'Hygiène, de Sociologie, le Musée royal d'Histoire naturelle à collections uniques; à proximité, l'Institut Pasteur que dirige M. le professeur Bordet...

C'est en plein centre de cette grande Université qu'est venu prendre la parole le premier ministre, M. Carton de Wiart.

Extrayons de son discours le passage particulièrement applaudi, par les six à sept cents médecins belges, luxembourgeois et français :

« Il n'existait pas encore, que je sache, de réunion mettant tant les médecins à même d'assister en grand nombre, à des conférences au cours desquelles des hommes éminents traiteraient de questions d'actualité et d'application pratique; à des séances au cours desquelles des spécialistes de renom exécuteraient devant eux les nouvelles recherches de laboratoires et viendraient exposer les procédés d'investigation les plus récents, indispensables aux médecins pour leur permettre de poser un diagnostic avec plus de certitude; à des démonstrations pratiques des divers traitements tant médicaux que chirurgicaux et où l'hygiène elle-même serait représentée. « Les "Journées médicales" comblent cette lacune et ceux qui y assisteront jouiront de ce grand avantage de pouvoir choisir les domaines qu'ils préfèrent ou dans lesquels ils désirent se perfectionner.

« Cette innovation est-elle opportune ?

« Votre présence en si grand nombre, Messieurs, en est une preuve péremptoire. A cette preuve s'ajoute la participation, dont nous nous réjouissons tous, de plusieurs personnalités et autorités médicales venues de l'étranger — si j'ose employer ce vilain mot lorsqu'il s'agit de saluer vos confrères venus de pays tels que la

Hémostyl

du D^r ROUSSEL

ANÉMIES

CONVALESCENCES

HÉMORRAGIES

21 Rue d'Aumale - Paris

CHIMIOTHÉRAPIE ANTITUBERCULEUSE

BACTIOXYNE

MANGANATE CALCICO-POTASSIQUE

de 5^{cc} en ampoules : de 3, 5 et 10^{cc}
pour injections intraveineuses | pour instillations rectales
Litt^{re} et Ech^{on} **USINES CHIMIQUES DU PECQ**, 39, Rue Cambon, PARIS

Alimentation rationnelle des Enfants

La
Blédine
a pour base la partie
du froment
la plus riche
en phosphates
organiques

facilite
la digestion
du lait,
augmente sa valeur
nutritive

Blédine

JACQUEMAIRE

ECHANTILLONS ET FEUILLES DE PESÉES

Établissements JACQUEMAIRE - Villefranche (Rhône)

La
Blédine
ne contient
pas de cacao,
pas d'excès de sucre,
aucun élément
constipant

est
entièrement
digestible et assimilable
dès le premier
âge

« France et le grand-duché de Luxembourg. » (Applaudissements.)

Sur le faite de l'Institut Physiologique, flottaient deux drapeaux, deux seuls drapeaux, le belge et le français...

L'inauguration de l'Exposition d'Instruments de Chirurgie, du Mobilier opératoire et Produits Pharmaceutiques fut présidée par le représentant de son Excellence l'Ambassadeur de France, M. de Fourmestiaux.

Quel Français n'aurait pas été profondément ému par toutes ces marques d'accueil fraternel de la part de nos confrères belges ?

Ce n'était qu'un commencement de réception. Citons au hasard de nos souvenirs sans passer par l'ordre chronologique.

Dans un speech, plein d'humour et d'une sensibilité exquise, le professeur Heger, Président du Conseil d'Administration de l'Université, souhaite la bienvenue aux médecins ; il s'incline devant le triomphe du laboratoire et salue avec enthousiasme l'union féconde du laboratoire et de la clinique. L'art et la science de la médecine prennent une telle extension, qu'on n'en voit pas la limite. « Je n'oserais jamais rêver d'être médecin, si je devais commencer maintenant », avoue M. Heger.

Le docteur Beckers, l'aimable Secrétaire général des Journées médicales, remercie le Comité de Patronage et le Comité d'Honneur, ainsi que les sept cents médecins qui ont répondu à l'appel des organisateurs.

Conférence applaudie de M. le professeur Borden, Directeur de l'École de Médecine Tropicale de l'État, sur les « Caractéristiques principales de la Pathologie tropicale ».

La question coloniale pour nos voisins belges est d'un intérêt considérable, et le conférencier en esquissant les découvertes remarquables de la médecine coloniale, surtout en bactériologie, a obtenu le plus grand succès.

La projection du film : « La lutte contre les maladies vénériennes », commenté par le docteur Rulot, Inspecteur principal du Service d'Hygiène au Ministère de l'Intérieur, a été aussi chaleureusement applaudi. Il est souhaitable, que dans les plus petites villes, ces conférences-projections, du type de celles du docteur Rulot, soient vulgarisées auprès des masses. C'est bien le meilleur moyen de lutter avec succès contre l'extension des maladies vénériennes. Soit dit en passant, en Belgique, on n'est pas retardataire : un programme de conférences sur les répercussions sociales des maladies vénériennes, a été rédigé spécialement pour les Ministres des cultes catholique, protestant, israélite. Il ne faut négliger aucun moyen pour faire et parfaire l'éducation du public.

Mais passons à des films moins médicaux et plus agréables pour les yeux d'un public féminin ; c'est maintenant la projection des films du Voyage médical franco-belge au Maroc, initiative heureuse du docteur Bernard, qui vraiment se dépense sans compter avec tout l'état-major du *Bruxelles médical*.

Le lendemain, nous trouvons encore le docteur Bernard sur la brèche, à la Polyclinique universitaire, dans son décor professionnel, entouré d'une nuée de praticiens qui étaient avides d'écouter les démonstrations théoriques et pratiques du jeune et savant syphiligraphie.

Tout près de là, opérait avec une science chirurgicale consommée Léopold Mayer, dans un Institut de chirurgie dont nous avons admiré la remarquable organisation, jusque dans les plus petits détails ; rien n'est laissé au hasard.

Tout est réglé et chaque acteur de la salle d'opération obéit avec précision aux complexes prescriptions du maître.

Nous n'en finirions pas de décrire le côté médical de ces journées. Passons à d'autres réjouissances :

Un soir, nous voilà réunis à la représentation de *Fidelio*, à la Monnaie. Salle comble où le tout Bruxelles mondain côtoyait les confrères de France.

Interprétation excellente ; avons-nous entendu de tels chœurs à l'Opéra de Paris ?

Un autre soir, c'est le « Raout », dans les salons brillamment illuminés de l'hôtel Astoria ; confrères belges, grands-ducaux, français se réunissent encore en groupes sympathiques au milieu desquels brillent de nombreuses invitées, gracieuses et élégantes.

On danse, on soupe, et on redanse. La musique du 1^{er} Régiment des Guides interprète pendant les repos des œuvres choisies. (Applaudissements.)

Réception à l'Hôtel de Ville par le Collège des Bourgmestres et Échevins, déjeuners, dîners chez des confrères où nous étions accueillis de façon exquise par eux-mêmes et leurs familles.

Croit-on que les dames chômaient, pendant que les maris couraient les hôpitaux ? Elles eurent leurs places au *Te Deum* chanté en la collégiale de Sainte Gudule à l'occasion de la fête du Roi. Elles profitèrent de promenades dans de confortables autos ; un des grands palais de la couture bruxelloise les convia à un thé magnifique avec défilé de mannequins... Pourquoi, mon Dieu, nous laissa-t-on à l'écart, nous les hommes, qui étions cependant compétents pour juger et admirer toutes ces belles personnes et choses !

Au Palais du Trocadéro, devant une assistance d'élite, en présence de la Reine, le professeur Jean-Louis-Faure parla de « l'Art et de l'Esprit de la Chirurgie ». Tandis que la médecine, par de nouvelles découvertes biologiques, avance et fait des pas de géant, la chirurgie cède du terrain : le domaine du chirurgien se rétrécit. Les vaccins, les sérum, le radium, font tomber le bistouri des mains de l'opérateur.

Dans une péroraison admirable, le professeur Jean-Louis-Faure, terminait ainsi son discours :

« Le 5 mai 1921, le Chef génial des armées de la Civilisation — le maréchal Foch, tenant à la main l'épée d'Austerlitz, prononçait cette parole sublime : « *Au-dessus de la guerre il y a la paix* ». — A l'exemple du plus grand vainqueur de l'Histoire, chirurgiens, ayons le courage de dire : « *Au-dessus de la Chirurgie, il y a la Médecine qui nous en délivrera.* »

S. M. la Reine, après la conférence de Jean-Louis Faure au palais du Trocadéro, a voulu recevoir dans un salon privé l'éminent conférencier, ainsi que la Direction du Comité de Rédaction de *Bruxelles médical*.

S. M. la Reine avait eu la délicate attention de prier elle-même l'attaché militaire de France, le général Sérot Almeras Latour, d'assister à l'entretien.

Elle félicita vivement le conférencier et les organisateurs, et invita M. le professeur J.-L. Faure au palais de Bruxelles.

Bruxelles médical a connu un succès très mérité, dû aux hardis organisateurs Léopold Mayer, Beckers et Bernard. Qu'ils soient remerciés de leur chaleureux accueil, et espé-

De Trouette-Perret

la

Papaine

Gastro - Entérites
Diarrhées - Vomissements
Troubles Dyspeptiques

la

Nisaméline

(Guaco)

Prurits - Eczémas - Prurigos
Névralgies

la

Poudre = = de Viande

Chloro-Anémie - Tuberculose
Croissance - Convalescence

15, rue des Immeubles Industriels - PARIS

PRODUITS DE RÉGIME

L. PIROIS - TOURS

PAINS SPÉCIAUX "ROLLS"

SIMPLES, PHOSPHATÉS, DIASTASÉS, NON CHLORURÉS, AU GLUTEN

BISCOTTES RABELAISIENNES

non chlorurées et au gluten

ROLLS & BISCOTTES

de formule complète (FORMULE
Châtel-Guyon)

Nos produits de gluten accusent 90 % de gluten.

MALADIES DE LA NUTRITION EN GÉNÉRAL

Aliment complet riche en principes azotés et phosphates naturels, indispensable pendant et après les cures thermales qu'il favorise et complète. Remplace le pain à la dose de un à deux par repas (1 Rolls pèse 30 gr.)

Usine et Bureaux : 20, rue Sébastopol, TOURS. - Envoi gratis d'échantillons à MM. les Docteurs.

DÉPOT à Paris, 65, rue de la Boétie, chez GLATT.



OVOMALTINE

*puissant reconstituant
naturel alimentaire à
base de diastase et de
lécithine activer*

Par sa teneur en maltose et en lécithine,
"l'Ovomaltine" favorise l'assimilation
de l'albumine et devient un véhicule
remarquable du phosphore.

MALADIES FIÉVREUSES
TUBERCULOSE
ANÉMIE - SURMENAGE

Se prend de préférence dans du lait ou du lait coupé d'eau à volonté.
Peut s'ajouter au café, au thé,
au cacao, voire aux bouillies.

SE PRÉPARE SANS CUISSON

Echantillons et littérature : 50, RUE LACÉPÈDE, PARIS-5

Produit Français

Fabrication Française

ATOPHAN-CRUET

en cachets ou comprimés dosés à 0,50 g. (3 à 8 par 24 heures)

PRODUIT CHIMIQUE PUR - N'est pas un mélange de médicaments

GOUTTE — RHUMATISMES ARTICULAIRES

Echantillons et littérature gratuits, rue des Minimes, 13, PARIS

COMPOSITION:

Acide Salicylique, Thymol

Bicarbonate

Borate de Soude

Formaldéhyde

etc..

Prescrivez : "METRITOLS" Une Boîte

Un comprimé
par litre d'eau bouillie chaude
en injections vaginales.

DÉPOT:

Pharmacie LEES

124, Rue du Bac - PARIS

— Echantillons sur Demande —

COMPRIMÉS EFFERVESCENTS

(...)

METRITOLS

ASTRINGENTS

ALCALINS ANTISEPTIQUES

RÉSULTATS MERVEILLEUX

dans les **LEUCORRÉES** de toute nature

Pour la CURE DE DIURÈSE
prescrire **EVIAN - CACHAT**

Pour éviter les Substitutions
spécifier **EVIAN - CACHAT**

TOPIQUES CHAUMEL

Pessaires Chaumel

Bougies Chaumel

Bougies Chaumel (Urethrales)

ICHTHYOL

Détail : Chaumel, 87, rue Lafayette, Paris

Traitement de la **TUBERCULOSE**
PULMONAIRE GANGLIONNAIRE VISCÉRALE ET CUTANÉE

Par le

GEODYL

A BASE DE SELS ORGANIQUES DE TERRES RARES préparé sous le contrôle scientifique de A. FROUIN.

Hyperleucocytose durable
Action sclérosante sur les tissus
Action spécifique sur le Bacille Tuberculeux

Injectons quotidiennes intraveineuses de 2 à 5 cc. d'une solution à 2 % de sels:

LABORATOIRE ROBERT ET CARRIÈRE 37, RUE DE BOURGOGNE .PARIS

GRANULÉ Infections Gastro-intestinales GRANULÉ
CHARBON FRAUDIN
 avec Laboratoire sans
 NAPHTOL BOULOGNE (près Paris) NAPHTOL
 ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

Toutes
LES **ANÉMIES**

Toutes
LES **Asthénies**

TRIXYL FRAUDIN

Reminéralisateur immédiatement actif

4 à 6 COMPRIMÉS par JOUR

rons qu'un jour prochain la *Gazette Médicale du Centre* qui est née dans la belle province de Touraine, prendra l'initiative, elle aussi, d'attirer au cœur du jardin de la France les confrères de Belgique, leurs familles, les étudiants belges...

ROUX-DELIMAL

JOURNÉES MÉDICALES TOURANGELLES

A la façon des Journées médicales de Bruxelles, dont on vient de lire l'intéressant compte rendu, l'École de Médecine de Tours, l'Association médicale, la Société médicale et le Syndicat médical de Tours organisent des Journées médicales tourangelles, qui auront lieu en juin 1922, à l'occasion des Fêtes du Centenaire de Bretonneau et dont nous publierons incessamment le programme détaillé.

A PROPOS de BRETONNEAU

CHAPITRE PREMIER

L'ENSEIGNEMENT DE BRETONNEAU

I

L'Hospice Général de Tours.

C'est le 15 janvier 1815 que Pierre-Fidèle Bretonneau, qui venait quelques jours auparavant de revêtir, à la Faculté de Médecine de Paris, la robe de docteur, fut nommé Médecin en chef de l'Hospice Général de Tours, par ordonnance du Ministre de l'Intérieur.

L'Hospice Général de Tours avait été organisé le 14 fructidor, an X, sous l'impulsion heureuse du préfet d'Indre-et-Loire, le général Pommereul, homme d'initiative qui sut comprendre les besoins de son département et y pourvoir par une réorganisation de tous les services. Par arrêts des Consuls de la République Française, les trois hôpitaux qui fonctionnaient à Tours : l'Hospice de l'Humanité, l'ancien Hôtel-Dieu ; l'Hospice des Orphelins de la Patrie, l'ancienne Madeleine ; l'Hospice de la Charité, furent réunis en un seul établissement et c'est dans les locaux de ce dernier que furent transportés tous les malades.

L'Hospice Général de la Charité avait été fondé à la suite d'un Conseil que le roi Louis XIV tint à La Fère, le 28 juin 1656, par lettres patentes confirmatives de l'arrêt du Conseil expédiées en février 1658. Il fut établi sur les terrains d'un ancien Sanitas et comprenait primitivement trois grands corps de bâtiments parallèles, l'un destiné aux services administratifs, le second aux femmes et le troisième aux hommes. Le bâtiment central était prolongé par une chapelle dédiée à saint Roch, dont la première pierre fut bénie et posée par l'Archevêque de Tours, le 17 juin 1661. Ces trois bâtiments existent encore en partie de nos jours. C'est autour d'eux que successivement, pendant près de trois siècles, sont venus s'ajouter quantité de constructions nouvelles, dont l'ensemble forme l'Hospice Général actuel.

Au moment de sa réorganisation, l'Hospice Général était divisé en deux grands services, l'un réservé à la médecine, l'autre à la chirurgie. Chaque service était dirigé par un Médecin ou Chirurgien en chef ayant sous ses ordres un adjoint. Il importait de relever ici les noms de ces praticiens qui d'ailleurs se succédèrent rapidement, par suite de difficultés locales et de dissensions d'ordre personnel.

Le premier Médecin en chef fut Jean Bianchi, médecin d'armée, d'origine italienne et reçu docteur à Salerne, le 4 février 1768. Nommé le 6 fructidor, an XI, il fit preuve d'un autoritarisme absolu qui nuisit aux bons rapports avec ses collègues et à la marche régulière de son service ; le 25 janvier 1806, il démissionna et fut remplacé par Charles Varin, médecin assez effacé qui décéda en septembre 1813.

Le premier Chirurgien en chef fut Gatien Claude Deslandes, praticien très âgé dont nous relevons la réception à la Commune des chirurgiens de Tours, à la date du 28 décembre 1756. Il fut après peu de temps remplacé par Nicolas-Valéry Antheaume, officier de santé zélé et anatomiste remarquable, mais dont le caractère difficile et entier s'accommodait mal des règlements administratifs. Aussi dut-il abandonner presque aussitôt son poste. Son successeur Félix Herpin, d'une vieille famille du Bréhémont, reçu docteur à Paris le 20 vendémiaire an XII, fut nommé le 18 brumaire suivant. Le nom de cet homme de haute valeur reviendra à plusieurs reprises dans le cours de ce travail. Son antipathie avec le Médecin en chef Bianchi le força à démissionner le 27 vendémiaire an XIII. La fonction fut proposée à Côme-Martin Petit, chirurgien militaire, qui n'accepta pas. Enfin le 5 nivôse an XIII Vincent-Olivier Gouraud, chirurgien-major au 9^e régiment d'Infanterie, sur la recommandation de Desgenettes, obtint ce titre de Chirurgien en chef de l'Hospice Général. C'était alors un homme d'une trentaine d'années, angevin d'origine, étant né à Cholet le 18 juillet 1773 ; sa réputation au cours des guerres de la République l'avait précédé à Tours, et, dans les fonctions qui lui furent alors confiées, il apporta ses très réelles capacités professionnelles, de grandes qualités d'organisation et son sens très pratique de l'enseignement médical.

Le préfet Pommereul avait voulu en effet tirer parti des vastes ressources que fournissait l'Hospice, pour y organiser un enseignement de la Médecine où pourraient utilement se former à l'exercice de l'art de guérir les officiers de santé, destiné à demeurer dans des postes de la campagne fort dépourvus de soins éclairés depuis une dizaine d'années.

Il espérait reprendre ainsi, sous une forme nouvelle, l'ancien Collège de Chirurgie qui, dans le dernier tiers du XVIII^e siècle avait existé à Tours de façon très brillante et où s'étaient formés quantité de praticiens habiles et que seuls les décrets de la Révolution en 1793 avaient fait fermer au moment de sa plus grande prospérité.

En conformité des lois du 19 ventôse et 21 germinal an XI, il prit donc des dispositions pour réglementer cet enseignement qui devait être donné par le Médecin en chef et le Chirurgien en chef, ce dernier devait en particulier faire le cours d'Anatomie et un autre d'Accouchement. Le Pharmacien en chef de l'hôpital était en outre chargé des cours de Chimie et de Pharmacie.

Ce ne fût que par tâtonnements et par des règlements successifs que le statut définitif de l'enseignement fut arrêté. Le

grand nombre d'élèves qui vinrent s'instruire à Tours démontra bientôt qu'il était trop restreint.

C'est la mort du Médecin en chef Varin qui détermina une réforme profonde des règlements d'instruction. Le préfet d'Indre-et-Loire, de Kergariou, soumit au ministre un projet bien plus vaste. Il s'agissait en principe de doubler les services de l'Hôpital en nommant deux Médecins et deux Chirurgiens en chef. Il y aurait aussi quatre professeurs, plus le Pharmacien en chef à qui restait réservé l'enseignement des sciences accessoires.

Les deux Médecins en chef nommés le 15 janvier 1815 furent Bretonneau et Jean-Baptiste Duchesne-Duperron ; ce dernier, homme déjà âgé, docteur de Montpellier du 24 juillet 1773, agrégé au Collège de Médecine de Tours le 9 novembre 1778, exerçait depuis quelques années déjà les fonctions d'adjoint ; c'était un homme fort érudit et de grande culture.

Ce ne fût que l'année suivante, le 9 août 1816, que fût dédoublé le service de chirurgie et Pierre Mignot, ancien chirurgien de Troyes où il avait été reçu le 21 janvier 1788, fixé, depuis peu à Tours, devint le collègue de Gouraud, au grand déplaisir de ce dernier qui supporta mal le voisinage d'un homme qui n'avait pas le prestige du titre de docteur.

L'enseignement fut partagé de la façon suivante :

Pathologie externe, Médecine opératoire et Médecine légale : Gouraud ;

Clinique externe, Accouchements, Anatomie et Physiologie : Mignot ;

Clinique interne : Bretonneau ;

Pathologie interne : Duperron ;

Chimie médicale et Pharmacie : Parmentier (Pharmacien en chef de l'Hospice).

Mais de suite on s'aperçut que ce règlement était trop exigu et que le travail de chaque professeur était certainement trop étendu. Félix Herpin qui avait des vues très précises sur ces questions d'enseignement et qui songeait déjà à la création à Tours d'une École de Médecine, établit un nouveau projet par lequel au personnel hospitalier il était adjoint des professeurs externes, c'est-à-dire choisis parmi des docteurs en médecine de Tours n'ayant pas de service à l'hôpital. Ce plan discuté d'abord à la Société Médicale de Tours, puis présenté au préfet, fut soumis à la Commission administrative de l'Hospice et admis le 12 décembre 1816. Les cours furent alors distribués ainsi :

Pathologie externe et Médecine opératoire : Gouraud ;

Pathologie interne : Duperron ;

Matière médicale et Clinique interne : Bretonneau ;

Anatomie et Clinique externe : Mignot ;

Accouchements : Herpin ;

Maladies des femmes et des enfants : Besnard ;

Botanique et Pharmacie : Parmentier.

Cette réorganisation, faite à leur insu, déplut fort à Bretonneau et à Gouraud qui essayèrent en vain de faire accepter un nouveau programme dans lequel, loin d'augmenter le nombre des professeurs, ils se proposaient d'assurer seuls tout l'enseignement avec le concours d'un homme fort instruit, qui devait remplacer en 1819, Duperron, le docteur Louis-René-Luc Leclerc.

Néanmoins devant les difficultés que le plan de Herpin rencontra dans son exécution, la Commission administrative, cette fois sous l'inspiration de Bretonneau, en élaborait un autre. C'est celui du 19 mars 1818 qui resta en vigueur, presque sans changement, jusqu'à la création de l'École de Médecine en 1841.

Seuls les deux Médecins et Chirurgiens en chef restèrent, en principe, chargés de l'enseignement qui fut ainsi dévolu :

Anatomie et physiologie : Louis Leclerc ;

Clinique chirurgicale et Accouchements : Mignot ;

Clinique et Pathologie Médicale et Matière médicale : Bretonneau ;

Médecine opératoire et Pathologie chirurgicale : Besnard (ce dernier suppléant Gouraud).

Gouraud en effet, à la suite d'un désaccord avec la Commission administrative, s'était volontairement retiré et refusa de reprendre ses cours jusqu'à sa démission en 1822.

Mignot qui mourut en octobre 1826, fut remplacé le 26 janvier 1827, par Félix Herpin.

Douet remplaça Besnard et mourut en 1830 ; son successeur fut Louis Tonnellé qui devait être le premier directeur de l'École de Médecine.

Bretonneau démissionna le 23 février 1838 après avoir enseigné pendant vingt-trois ans ; il fut remplacé le 1^{er} mars par Saturnin Thomas, qui se retira presque aussitôt et laissa la place, le 13 janvier 1839, à Frédéric Leclerc, le fils de Louis.

Ce ne fut qu'en 1841 que fut fondée l'École secondaire de Médecine de Tours.

Nous avons tenu à donner ici les noms de ces médecins qui joignirent tous, à de profondes connaissances scientifiques, de hautes qualités morales, parce qu'ils furent les collaborateurs les plus intimes de Bretonneau, dans l'enseignement que celui-ci donna pendant vingt-trois ans à l'Hospice Général de Tours.

Il serait injuste de les tenir dans l'oubli, Bretonneau lui-même, dans sa correspondance (1), sut vanter leurs mérites.

II

La Clinique médicale

C'est le 17 mars 1815 que Bretonneau prit possession de ses fonctions à l'Hospice Général. Son service médical était disposé en plusieurs salles au rez-de-chaussée du bâtiment des hommes et du bâtiment des femmes.

Notre médecin qui habitait rue du Boucassin (2), s'y rendait tous les matins à pied. C'est lui-même qui nous l'assure dans une lettre écrite à Velpeau le 26 octobre 1841. « Vous savez la distance de l'hôpital à la ville, une heure doit être dépensée pour aller et pour revenir, jamais je n'ai pu consentir à éveiller toute une maisonnée par le bruit matinal d'une voiture, j'irai à pied à l'hôpital comme j'y suis allé pendant vingt ans. »

C'est vers six heures que Bretonneau arrivait dans son service, et il fallait que ses élèves internes ou externes fussent

(1) Le docteur Paul Triaire a publié en 1892 la correspondance de Bretonneau (*Bretonneau et ses correspondants*, 2 vol., Alcan éditeur). Au cours de notre travail nous aurons souvent à citer des lettres du médecin tourangeau et de ses élèves. C'est à l'ouvrage du Dr Triaire qu'il conviendra de se référer.

(2) Actuellement rue du Président-Merville.

UROFORMINE GOBEY

Comprimés dosés à 0^{gr}.50
d'HEXAMÉTHYLENE-TÉTRAMINE CHIMIQUEMENT PURE

ANTISEPTIQUE IDÉAL

des VOIES BILIAIRES et URINAIRES

ENVOI D'ÉCHANTILLONS GRATUITS : 12, Boulevard St-Martin, PARIS

Traitement du SYNDROME ANÉMIQUE par le FER COLLOÏDAL

ÉLECTROMARTIOL

FER COLLOÏDAL ÉLECTRIQUE à PETITS GRAINS. — Isotonique, directement injectable et indolore.

PROPRIÉTÉS BIOLOGIQUES

L'ÉLECTROMARTIOL est dépourvu de toxicité. Il n'est pas hémolytique; il peut être injecté sous la peau, dans les muscles ou dans les veines sans douleur et sans inconvénient d'aucune sorte. Les injections provoquent une régénération globulaire plus rapide et plus complète qu'avec les autres préparations ferrugineuses.

APPLICATIONS THÉRAPEUTIQUES

L'ÉLECTROMARTIOL unit les propriétés générales des colloïdes aux propriétés propres du fer. Il doit être employé dans l'anémie essentielle (chlorose), et dans toutes les anémies symptomatiques : anémie par hémorragie, anémie toxique, anémie infectieuse (convalescence des maladies graves).

PHARMACOLOGIE — DOSES ET MODE D'EMPLOI

L'ÉLECTROMARTIOL est délivré en ampoules de 2 c.c. (12 par boîte) et de 5 c.c. (6 par boîte). Dans l'anémie chronique : Injection sous-cutanée ou intramusculaire quotidienne de 2 c.c. Dans l'anémie aiguë (post-hémorragique) : Injection quotidienne intraveineuse de 5 c.c. d'Electromartiol pur ou dilué dans une injection massive de sérum physiologique.

LABORATOIRES CLIN - COMAR & C^{ie}, PARIS.

1517

RÉVULSIF BOUDIN



RÉVULSIF LIQUIDE

à Base d'Essences de Crucifères

ENERGIQUE

RAPIDE

PROPRE

REMPLECE :

Teinture d'Iode, Cataplasmes Sinapisés,
Ouates Thermiques, Pointes de Feu,
Papier à la Moutarde, Etc.

S'APPLIQUE AU PINCEAU

N'ABÎME PAS LA PEAU

Échantillons : Laboratoires BOUDIN, 6, Rue du Moulin, à Vincennes (Seine)

présents depuis quelque temps déjà, parce qu'il voulait que tout fut préparé pour la visite qui était toujours longue et minutieuse. Il examinait soigneusement, successivement chacun de ses malades et il dictait les particularités qu'il remarquait. Ce fut pour lui une règle absolue et dont il ne se départit jamais de faire prendre l'observation détaillée et jour par jour de tous les malades qui se présentaient. A la fin de la maladie, il emportait chez lui ces feuilles d'observation et constituait ainsi ces énormes dossiers qui existent encore et qui lui servirent de matériaux pour son *Traité des inflammations du tissu muqueux*. On pourrait encore en tirer utilement des notes fort importantes sur la thérapeutique qu'il employait, sur les médicaments qu'il prescrivait et sur les régimes qu'il instituait.

Lorsqu'un sujet était atteint d'une de ces affections sur lesquelles l'attention de Bretonneau était plus spécialement attirée, la diphtérie, la dothinentérie ou la dysenterie par exemple, il était si possible l'objet d'un examen plus méticuleux et plus précis encore. Bretonneau passait parfois des heures entières auprès de lui tâchant de surprendre les moindres modifications qui se produisaient dans le regard, dans la couleur des téguments, dans l'attitude, dans la respiration. On cite le fait, qui ne fut pas exceptionnel, d'un malade auprès de qui notre médecin s'était installé dès le matin à son arrivée dans une salle et auprès de qui il se trouvait encore l'après-midi, se contentant de donner à ses élèves quelques notes brèves.

Quand un malade décédait, régulièrement il en était fait un examen nécroscopique. Ce fut un principe de Bretonneau auquel il ne manqua jamais de toujours s'inquiéter d'ouvrir les corps afin d'y découvrir les causes qui avaient déterminé la mort.

« On me dit, lui écrivait Guersent en 1816, que vous avez pris la médecine clinique en belle passion et que vous passez votre vie au lit des malades et dans la salle des morts. Je vous reconnais bien là. »

Le nombre des autopsies qui furent ainsi pratiquées est énorme; il nous a été conservé les procès-verbaux de plusieurs centaines et on n'a qu'à lire les travaux du médecin tourangeau pour voir avec quelle rigoureuse méthode il a sans cesse cherché à établir les rapports entre les symptômes cliniques observés chez le malade et les lésions cadavériques.

Partisan convaincu de l'école anatomo-pathologique, alors si florissante avec Laennec, c'est cette étude du cadavre faite systématiquement, après l'examen attentif du malade, qui permit à Bretonneau de faire ses découvertes magnifiques sur la diphtérie et la dothinentérie et de fixer les fondements de sa doctrine de la spécificité. Le goût de l'autopsie, cette nécessité de l'examen du cadavre, il les fit comprendre à ses élèves et on sait comment ceux-ci s'appliquèrent à cette discipline sévère. Les lettres de Velpeau sont curieuses à cet égard; elles nous montrent l'enthousiaste tourangeau, courant les hôpitaux et heureux de suivre ou de pratiquer lui-même des nécropsies dont il adresse le résumé à son maître.

Trousseau de son côté fréquentait assidument les amphithéâtres d'autopsies: « J'ouvre, écrit-il en août 1825, tous les cadavres qui me tombent sous la main, et quand je rencontre quelqu'un je suis toujours tenté de lui demander: Voulez-vous que je vous ouvre seulement un peu le ventre? » Et dans une lettre du 15 novembre il donne les curieux détails qui sui-

vent sur sa façon de faire les ouvertures des corps: « En général les médecins qui craignent la mauvaise odeur, n'y assistent que le moins possible, et nous autres alors allons à l'amphithéâtre, tailler, rogner, examiner comme nous voulons; nous commençons par pratiquer sur le sujet toutes les opérations chirurgicales que nous avons étudiées; puis quand il ne reste plus que le tronc, nous examinons les cavités splanchniques. Nous sommes quatre élèves, je vous l'ai dit. Le premier interne, élève de Pinel et d'Esquirol, s'occupe spécialement de l'encéphale et dirige sur cet organe toutes ses recherches. L'autre, c'est le premier en chirurgie, s'occupe spécialement de la structure de la membrane interne des intestins, il a même fait un travail assez curieux là-dessus; un troisième, et c'est votre serviteur, ne voit que des altérations cadavériques dans les trois cavités, et s'adjuge pour district la poitrine et le ventre. Nous commençons donc l'autopsie par la tête, et l'homme de la tête nous montre, nous développe ses idées sur cet organe, sur ses altérations, etc., etc.; nous discutons, nous contredisons; et puis vient le thorax, et quand le thorax a été suffisamment épluché, nous arrivons à l'abdomen qui nous mène ordinairement fort loin; puis chacun rédige son autopsie comme il l'entend, sans qu'aucun maître prétende lui imposer ses opinions. »

Henri Gouraud écrit de son côté le 6 mars 1826: « En cherchant de côté et d'autre je suis parvenu à disséquer tant que je peux. J'ai introduit avec moi H. Bassereau et H. Parmentier. Nous faisons de l'anatomie comme des perdus et nous nous sommes mis sur le pied d'ouvrir les trois cavités à tous les cadavres. »

Cette curiosité scientifique, cette poursuite de la vérité, poussent même Bretonneau à accomplir des actions quelque peu scabreuses. C'est Velpeau qui nous les rapporte et cela se passait au moment où régnait à Tours les épidémies d'angine maligne en 1818. Les médecins de cette ville étaient loin de partager à cette époque les idées que Bretonneau propageait.

TROUBLES DE LA CIRCULATION DU SANG

RÈGLES difficiles, Excessives, Insuffisantes

PUBERTÉ - MÉNOPAUSE - VARICES - HÉMORROIDES

PHLÉBITES - VARICOCELES

HÉMOPAUSINE

 du Docteur
BARRIER

Hamamelis, Viburnum, Hydrastis, Seneçon, etc.

ADULTES : 2 à 3 verres à liqueur par jour.

ENFANTS : 2 à 3 cuillerées à dessert par jour.

DOCTEURS : Voulez-vous lutter contre la réclame vulgaire?

Conseillez : l'HÉMOPAUSINE

Laboratoires du D^r BARRIER, LES ABRETS (Isère)

Echantillon sur demande

SULFARSÉNOL

ADOPTÉ par les HOPITAUX CIVILS et MILITAIRES
(Dérivé sulfureux du 606)

INJECTIONS : Sous-cutanées
Intramusculaires
Intraveineuses

SANS EXCIPIENT SPÉCIAL

INDICATIONS : Syphilis
Complications blennorragiques
Paludisme
Angine de Vincent, etc., etc.

Laboratoire de Biochimie Médicale

R. PLUCHON, o. * Pharmacien de 1^{re} classe
36, rue Claude-Lorrain, PARIS-18^e Aut. 26-62

ESTOMAC - INTESTIN
ENTÉRITE CHEZ L'ENFANT
CHEZ L'ADULTE

VALS-SAINT-JEAN

LITHIASES BILIAIRES et RÉNALES
GOUTTE - DIABÈTE - OBÉSITÉ

VALS-PRÉCIEUSE

Bien préciser le nom des Sources
pour éviter les substitutions.

Direction Vals-Générale: 53, Boul^e Haussmann, PARIS

PHOSCAO

COMPOSÉ

LE PLUS PUISSANT DES RECONSTITUANTS

ALIMENT IDÉAL

Des anémisés, des surmenés, des convalescents, des vieillards

Le "PHOSCAO COMPOSÉ" est en vente exclusivement dans les pharmacies

Adm.: 9, rue Frédéric-Bastiat, PARIS (VII^e). - Téléph. Élysées 01-01

SUCOLEGOL

Extrait condensé de suc de légumes frais pour la préparation des bouillons de légumes et des régimes spéciaux végétariens. Le SUCOLEGOL s'emploie pour nos farines non cacaotées.

RIZA-BANA



AVEC CACAO
SANS CACAO

Farine d'un goût agréable, digestibilité parfaite, élément de sur-alimentation. Valeur triple de la viande à équivalence de poids.

GRILLERINE



AVEC CACAO
SANS CACAO

Aliment complet, farine nutritive, stimulante.

MOKALIMENT

Possède tous les avantages du café sans offrir aucun de ses inconvénients étant donné que sa teneur en caféine se trouve réduite d'environ 85 %.

EXTRAITS VÉGÉTAUX SANS ALCOOL

GMET

HAMAMELIS GMET

COMPOSÉ GMET

FUCUS GMET

VALÉRIANE GMET

27, Faub. Montmartre, à PARIS (IX^e)

PRESCRIRE : 2 à 6 cuillerées à café par jour

Tolérance et Assimilation PARFAITES



Laboratoire des Produits "USINES du RHÔNE"



SCURÉNALINE

(Adrénaline synthétiquement préparée - chimiquement pure)

Exempte des variations inhérentes au produit extractif, la **SCURÉNALINE**, préparée par le Laboratoire des Produits "USINES du RHÔNE" avec le soin minutieux dont il entend faire la caractéristique de sa marque, est **toujours identique à elle-même**; la garantie très sérieuse de sa **régularité d'action** lui permet de se prêter à une **posologie rigoureuse**.

Solution au 1/1000. { Flacons de 10 et 30 c.c. } LITTÉRATURE et ÉCHANTILLONS
Ampoules de 1 c.c. { à la DISPOSITION de MM. les DOCTEURS

L. DURAND, Pharmacien, 21, Rue Jean Goujon, PARIS (8^e).

et même les dénigraient systématiquement. Ils prétendaient ne jamais trouver chez les malades de leur clientèle, les symptômes décrits à l'Hospice Général et niaient par suite la réalité de ceux-ci. Pour vérifier ces assertions Bretonneau, la nuit, partait en expédition avec son premier interne; il escaladait à l'aide d'une échelle les murs du cimetière, tâchait de découvrir l'emplacement des tombes où on avait déposé le jour précédent les enfants morts d'angine, déterrait ceux-ci à la lumière d'une lanterne, faisait un rapide examen des voies aériennes. Ces allées et venues nocturnes n'allèrent pas sans éveiller l'attention des voisins; on tira même des coups de feu sur ces étranges promeneurs. Velpeau en rapporta des souvenirs cuisants. Mais Bretonneau pouvait affirmer que les enfants de Tours étaient morts d'angine maligne et que les lésions cadavériques étaient identiques, qu'il s'agisse des malades de la ville ou de ceux de l'Hospice.

La visite des malades, les autopsies presque quotidiennes pratiquées depuis 1817 dans un petit amphithéâtre situé au sud des bâtiments hospitaliers, occupaient toujours de longues heures et la matinée était souvent écoulée que Bretonneau n'avait pas encore quitté l'Hospice Général. Son service il est vrai ne l'occupait que six mois par an, pendant le semestre d'hiver, allant du 1^{er} novembre au 30 avril. Il touchait pour cela un traitement annuel de 900 francs, plus une indemnité variable provenant d'une rétribution que les élèves externes et les élèves internes versaient pour suivre les cours de l'Hospice.

(A suivre.)

CHEZ NOS AMIS BELGES

On monte en wagon, et tout de suite ce sont des villes et des villages aux noms héroïques. On y revigore un peu, d'un œil, sa haine contre la guerre boche, tandis que de l'autre on admire les efforts infructueux de l'administration pour rebâtir tout cela. Des pommiers aux troncs sciés à côté de baraques en planches bien alignées, voilà les villes et les vergers. Passé Maubeuge, cela va mieux; d'ailleurs c'est l'heure où on déjeune innocemment, sans se douter de ce qui vous attend à Bruxelles.

Un dimanche matin, on s'en va un peu loin, à l'entrée d'un beau parc, pour être intronisé et nommé par acclamation hôte du corps médical belge. On remercie, toujours plein de candeur; mais ce métier d'hôte, s'il est honorable et délicieux, n'est pas pour le fainéant ni les hypochondriques. Il faut se lever de bonne heure pour aller visiter — et on en manque — toutes sortes de belles installations. Visites si bien préparées, si nourries de leçons de choses que l'on en sort tout étourdi de ce que l'on a vu, appris, admiré, acquis, conquis. Par bonheur *Bruxelles médical* est là pour nous imprimer tout cela: et ce sera une grande joie que de réentendre souvent à sa volonté la parole de tous ces maîtres aimables et savants.

A midi c'est l'heure de manger, et ceci est sacré en Belgique, sans compter le boire. On admire alors, dans leurs cadres à la fois traditionnels et raffinés, la grâce charmante

des dames belges, leur hospitalité souriante, et le dirais-je? l'art de leurs cuisinières. Il y avait une certaine darne de saumon, et puis des épigrammes d'agneau... Et puis de bons mots qui enjolivaient les bons plats, et puis les toasts où pour notre pays on avait toujours de si délicates caresses.

Mais à deux heures, dislocation; on reprenait jusqu'au goûter l'instruction mutuelle. Puis il fallait bien aller voir le Manneken pis, et la Grand'Place où sont les maisons des corporations, y compris celle des médecins où il y a un petit pot bien symbolique; il fallait aller voir un peu les magasins de la rue Neuve et boire du faro et aller manger des caricoles et du cramik dans les Marolles.

Le soir reprenaient les réceptions: on visitait l'Hôtel de Ville, en entendait de belles musiques (pas trop modernes, pour n'effaroucher personne) à la Monnaie; on dansait au son de la fanfare des Guides, que sais-encore? (il y avait parmi nous des célibataires).

Si l'on réforme un jour les études médicales, je veux qu'on prenne pour modèle les Journées de Bruxelles. Mettez un étudiant muni d'une intelligence moyenne et d'un métabolisme digestif un peu au-dessus de la moyenne à ce régime combiné d'instruction par l'exemple, d'éloquence directe et de banquets chaleureux, et je gage qu'il apprendra en quelques mois tout ce qu'il y a de mieux dans l'art médical. Voilà l'avenir.

Ph. DALLY.

BIBLIOGRAPHIE

Les cures thermales sulfurées pour syphilitiques associées à la medication iodo-hydrargyrique, par le docteur PELON, de Luchon (*Gazette des Hôpitaux*, n° 35, page 553).

La cure thermique est indiquée dans le traitement de la syphilis comme moyen adjuvant destiné à remonter l'état général du sujet: c'est une cure de terrain. Lorsqu'elle est faite à une station sulfurée, son rôle devient plus important encore, car elle accroît considérablement la puissance d'action du mercure qui demeure, en dernière analyse, le médicament de fond de la thérapeutique anti-syphilitique.

Les sels de mercure introduits dans l'organisme se combinent au chlorure de sodium pour former un chlorure double de sodium et de mercure qui se transforme, au contact de l'albumine des tissus, en albuminate qui s'immobilise et devient par suite inactif. Or les eaux sulfurées transforment ces composés albumino-hydrargyriques en sulfates mercure solubles, facilement absorbés et dont l'excès s'élimine aisément.

On active donc ainsi l'absorption du médicament en même temps qu'on évite l'intoxication par accumulation de mercure.

La cure mercurielle et hydro-minérale sulfurée reconnaît donc comme indications: l'intolérance pour les préparations hydrargyriques — les syphilis graves où il faut agir vite et fort — les cas où l'état général a besoin d'être remonté.

L'auteur recommande tout particulièrement comme traitement hydrargyriques à adjoindre à la cure thermique sulfurée, les injections de sels solubles en même temps que l'ingestion d'iode de potassium. Une combinaison iodo-mercurielle: l'iodogyre (1), a donné des résultats particulièrement intéressants. L'iodogyre contient par centimètre cube: 28 milligrammes d'iode, 8 milligrammes de mercure métallique, 8 milligrammes d'arsenic. On pratique trois séries d'injections

(1) L'Iodogyre et le Lipogyre sont préparés par les laboratoires Giba.

Nouvelle Préparation Phospho-Martiale

FERROPHYTINE CIBA

COMPOSÉ PHOSPHO-FERRUGINEUX ORGANIQUE

Fer 7.50 % -- Phosphore 6 %

Ces deux éléments sous une forme colloïde très assimilable.

CACHETS — GRANULÉ

LABORATOIRES CIBA, O. ROLLAND, 1, PLACE MORAND, LYON

LABORATOIRES DELAVAUT, TOURS

GLYCOCARNINE

Suc de viande glycérophosphaté. — S'emploie à la dose de 2 à 3 cuillerées à soupe.

Facilite la suralimentation.

OVULES GOMBEL

(Au goménol belladoné).

GRANULÉ du Docteur JOBBS

Affections utérines, Métrites, Leucorrhée.

au kola-coca-quinquina et glycérophosphates
contre l'Anémie et la Chlorose.



Liquueur AGRÉABLE, NON ALCOOLIQUE. — Jamais de Troubles digestifs.

MORRHUETINE JUNGKEN

Contient 0,015 mg. ; Hypophosphites composés et Phosphate de Soude aa 0,25 cg. par cuillerée à soupe.

LYMPHATISME — CONVALESCENCE — TUBERCULOSE

DOSE QUOTIDIENNE : Adultes : 3 cuill. à soupe; Enfants : par cuill. à café, après les repas.

LABORATOIRE DUBÈME, COURBEVOIE-PARIS.

FARINE DEXTRINÉE MALTÉE-MILO

Produit Diététique pour Nourrissons, Enfants et Adultes atteints d'affections gastro-intestinales

Préparé par la Société **NESTLÉ**

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES



D' BENGUE
47, Rue Blanche
PARIS



Adresse Télégraphique :
Chloréthyle, Paris.



quotidiennes de 3 centicubes pendant cinq jours, avec cinq jours de repos entre chaque série. Le docteur Pelon rapporte deux observations de syphilis tertiaire ancienne insuffisamment traitée et où cette médication a donné les plus heureux résultats.

Lorsque les injections ne peuvent être pratiquées, on peut utiliser par voie digestive le LIPOGYRE (1). On le prescrit sous forme de comprimés contenant chacun 2 centigrammes de mercure et 13 centigrammes d'iode, à raison de 4, 6 et jusqu'à 8 par vingt-quatre heures. Parfaitement tolérés par l'estomac et l'intestin, ils ont toujours donné pleine satisfaction.

Le traitement de la syphilis par l'iodogyre et le lipogyre permet donc d'administrer de façon active et facile les trois grands médicaments spécifiques : mercure, iode, arsenic — au cours de la cure hydro-minérale — et semble réaliser la méthode thérapeutique idéale des accidents syphilitiques.

A. M.

Hypnotiques et calmants.

La pharmacopée moderne ne cesse de s'enrichir de nouveaux corps destinés à apaiser le système nerveux de nos contemporains. Les épreuves et les émotions de cinq années de guerre ont en effet troublé l'équilibre psychique et somatique de beaucoup d'entre nous : le nombre des médicaments s'accroît parallèlement à celui des malades. Pendant longtemps le chloral, l'opium et la morphine restèrent les seuls agents dont disposait le praticien pour lutter contre l'insomnie. De nombreux dérivés plus ou moins toxiques voient ensuite le jour. La chimie organique nous dote aujourd'hui, après bien d'autres composés, de trois nouveaux produits non toxiques et dont les effets semblent particulièrement intéressants.

C'est d'abord le DIDIAL (1), dont les composants sont la diallylmalonylurée, dérivé du groupe de la malonylurée dont les propriétés hypnotiques se retrouvent dans ses principaux représentants (véronal, adaline, luminal, propanal) et l'éthylmorphine, homologue chimique de la codéine, analgésique comme elle, mais mieux tolérée et ne provoquant pas d'accoutumance. De par sa constitution on voit donc que le Didial est un corps hypno-analgésique. C'est l'association de ces deux propriétés qui l'a fait employer avec succès par le docteur Piétri dans les psychoses avec angoisse et anxiété entraînant l'insomnie ; il se montre là supérieur à la morphine dont il n'offre ni la toxicité ni les dangers d'accoutumance et de création d'un état de besoin. Cela est particulièrement important en psychiatrie où les traitements sont souvent de longue durée.

L'auteur considère que « le Didial est actuellement le médicament de choix de l'agitation et de tous les états maniaques dépressifs (mélancolie, folie périodique), des psychoses systématisées à formes interprétatives, et même de certains troubles mentaux liés à l'épilepsie ». Ce produit trouve également d'autres indications en dehors du domaine de la psychiatrie : ce sont les états d'agitation et d'insomnie provoqués par la douleur due soit à un traumatisme, un zona, une névrite ou un cancer comprimant un tronc nerveux.

Les deux autres hypnotiques dérivent tous deux de la valériane. La valériane, employée depuis l'antiquité, considérée par Trousseau comme le médicament anti-spasmodique par excellence, s'est vue délaissée de plus en plus en raison de ses difficultés d'emploi et des variations rencontrées dans les diverses préparations. Le professeur Pouchet a porté enfin un coup mortel à cette médication en montrant que seule, l'huile essentielle de valériane fraîche est active et que l'acide valérianique ou les valérianates ne peuvent agir que par suggestion et par leur odeur répugnante (phénomènes propulsifs) ou par les corps qui les accompagnent (action stimulante diffusible de l'ammoniaque dans le valérianate d'ammoniaque). La

chimie synthétique nous présente deux produits possédant les effets antispasmodiques de la plante fraîche sans en avoir les inconvénients : ce sont le Valimyl et l'Isobromyl.

Le VALIMYL (1), diéthylamide de l'acide valérianique est un anti-spasmodique qui jouit également de propriétés hypnotiques que lui confère le radical éthyl qu'il contient. Sédatif de tous les troubles nerveux, agissant de façon constante à faibles doses, il reconnaît de multiples indications : l'hystérie et la neurasthénie, les névroses traumatiques, les névralgies, les troubles douloureux de la menstruation, de la gravidité et de la ménopause, les bourdonnements d'oreilles dus à la sclérose. Les observations que publie le docteur Durand dans son travail, montrent les heureux résultats obtenus dans ces différents cas.

Le Valimyl s'administre en capsules où il se trouve mélangé à l'huile dans laquelle il est très soluble. On a dû avoir recours à cet enrobage à cause de l'odeur forte et de la saveur désagréable qui sont l'apanage des préparations de valériane. Chaque capsule contient 5 centigrammes de Valimyl : la dose est de 4 à 8 par jour en deux ou trois fois, au milieu du repas.

L'ISOBROMYL (2), second succédané de la valériane, est composé d'acide valérianique, de brome et d'urée. Il procède donc de principes actifs naturels qui lui confèrent ses propriétés sédatives et hypnotiques. L'Isobromyl s'emploie aux doses de 0 gr. 30 à 0 gr. 60 par vingt-quatre heures (comprimés à 0 gr. 30). Ces doses peuvent être largement dépassées sans inconvénient car la tonicité du médicament est faible, la dose mortelle est de 1 gramme par kilogramme d'animal, pour la souris et le lapin. Il ne crée pas non plus d'accoutumance. L'Isobromyl provoque un sommeil qui débute de cinq à vingt-cinq minutes après l'ingestion, ce sommeil est calme et ne s'accompagne d'aucune modification de la respiration ni de la pression artérielle ; il dure trois à cinq heures et n'est suivi d'aucun effet secondaire fâcheux. Parfaitement toléré par les voies digestives, ce médicament s'élimine rapidement par les urines sans léser le rein et ses produits de désintégration sont dépourvus de toute tonicité.

(1) Etudes physiologique et clinique du di-éthyl-iso-valériamide (valimyl), par le docteur Émile DURAND. Thèse de Paris, 1921. Vigot, éditeur.

(2) Contribution à l'étude de l'Isobromyl (et monobromisovalérylurée), par le docteur André CHAMPION. Thèse de Paris, 1921. Jouve, éditeur.

Médication phosphorée nouvelle SPÉCIFIQUE de la DÉPRESSION NERVEUSE et MENTALE

Fosfoxyl
Carron

(C¹⁰ H¹⁵ P⁰² Na²)

Phosphore colloïdal assimilable - Le plus Actif - Non Toxique

Véritable aliment de la cellule nerveuse

INDICATIONS du FOSFOXYL : Algies, Asthénies, Neurasthénies, Déchéances organiques, Impuissance.

ÉCHANTILLON ET LITTÉRATURE :
Laboratoires B. CARRON, 40, Rue Milton, PARIS (9^e).

(1) Hypnotiques et calmants : le diallylmalonylurate d'éthylmorphine ou didial, par le docteur A. PIÉTRI (Bulletin Médical, n° 48, page 369).

EAU PURGATIVE FRANÇAISE

Alcaline - Sulfatée - Sodique - Magnésienne

PURGOSAction sûre et douce
de l'Eau de Vichy alliée aux Sels purgatifs

DANS TOUTES PHARMACIES

RECONSTITUANT GÉNÉRAL

NEUROSINE PRUNIER

TOUTES PHARMACIES

administration prolongée de
GAÏACOL INODOREà hautes doses
sans aucun inconvénient
par le**THIOCOL "ROCHE"**

uniquement sous forme de

SIROP "ROCHE"
COMPRIMÉS "ROCHE"
CACHETS "ROCHE"Echantillon et littérature
Produits: F. HOFFMANN-LA ROCHE & C^o
21 Place des Vosges
PARIS


MALT BARLEY
Pasteurisé
BIÈRE de SANTÉ
NON ALCOOLISÉE
Phosphatée-Diastasée
*
BRASSERIE FANTA
6, Rue Guyot, 6
PARIS
TÉLÉPHONE 513-82

Traitementde l'**Anémie**, **Chlorose**, **Tuberculose**,
Neurasthénie, et en général de toutes
les **Maladies consomptives**.**FERRONUCLYL****Médication ferrugineuse**
et organo-thérapique

Production de Globules blancs et de Globules rouges

COMPOSITION :

Cinnamate de fer.
Extraits glandulaires.
Lipoïdes hématiques et médullaires.
Acide nucléinique.

DOSE MOYENNE : 3 à 4 pilules par jour.

H. SULBLÉ, Pharmacien de 1^{re} classe
13, rue Nationale, **TOURS**

ÉCHANTILLONS GRATUITS à MM. les Docteurs

Docteurs !!!

Dans votre intérêt recommandez en toute confiance

LES PRODUITS ALIMENTAIRES DE RÉGIME

“ LES ARTIDIA ”

Spécialités “ ARTIDIA ” :

ESTOMAC

INTESTIN

FOIE, ETC.

Pain de régime

.. Pain grillé ..

.. Biscottes ...

LES ROIS

DES PAINS

DE RÉGIMES

Usines et Bureaux : “ LES ARTIDIA ”, 38, rue des Tanneurs, TOURS (I.-et-L.)

Echantillons franco sur demande

EXTRAITS

INTRAITS

LABORATOIRES

DAUSSE

COLLOBIASES

FONDANTS

ANTISEPSIE

MYCIDOL

Forme **EXTERNE** : ANTISEPTIQUE GÉNÉRAL.

Forme **INTERNE** : AFFECTIONS GASTRO-INTESTINALES, GRIPPES, Etc.

Echantillon franco sur demande aux Laboratoires **BADEL**, à VALENCE-sur-RHÔNE

Aux mêmes Laboratoires : **JUGLANREGINE ANDRÉ**
Elixir iodo-tannique à base de **Noyer**

Maison LUER

Docteur F. & W. WULFING-LUER, Successeurs

(Instruments de Chirurgie et Appareils de Médecine)

104, Boulevard Saint-Germain, PARIS (6^e)

TÉLÉPHONE : Gobelins 18-90

Catalogues

sur

demande

Spécial pour l'Ophtalmologie.

Spécial pour l'Oto - Rhino - Laryngologie.

Pour la Chirurgie générale, moins les deux spécialités ci-dessus (en préparation).

Les principales indications de l'*Isobromyl* rapportées par le docteur Champion sont : les insomnies nerveuses, l'hystérie et la neurasthénie, les différentes psychoses, les troubles nerveux provoqués par la menstruation, la grossesse et la ménopause. Son absence de toxicité l'a fait employer aussi bien chez les vieillards que chez les enfants et les nourrissons (convulsions, insomnies dues à la pneumonie, la dyspepsie, la coqueluche). On l'administre chez ces derniers à la dose de 1/3 ou 1/4 de tablette de 0 gr. 30. On a utilisé enfin l'*Isobromyl* comme calmant préventif dans l'art dentaire, comme préventif ou curatif du mal de mer (?) et enfin contre les sueurs nocturnes : l'action antisudorale étant une particularité remarquable de ce médicament.

Indiquons en terminant que le *Didial* est préparé par les laboratoires de Ciba, le *Valimyl* et l'*Isobromyl* par les laboratoires de Clin et souhaitons de voir, grâce à eux, le calme régner sur tous les esprits.

A. M.

Docteur Emile DURAND. — Étude physiologique et clinique du diéthylisovalériamide (Valimyl). Thèse de Paris 1921. (Vigot Frères, éditeurs, 55 p. avec figures).

L'auteur a consacré cette thèse à l'étude pharmacologique et clinique du Valimyl (1) (diéthylisovalériamide) employé comme sédatif de tous les troubles du système nerveux. C'est aux progrès de la chimie de synthèse que l'on doit d'avoir pu obtenir un produit véritablement agissant, contenant les principes actifs de la valériane, inodore et facilement accepté des malades les plus difficiles. La valériane en nature, bien qu'elle soit toujours un des meilleurs antispasmodiques, est en effet à peu près abandonnée, à cause de son odeur repoussante, et surtout à cause de l'inconstance de ses effets thérapeutiques, selon que l'on s'adresse à la plante fraîche, ou à des extraits quelconques. Les valérianates eux-mêmes ne contiennent qu'une infime quantité de principes efficaces et semblent surtout agir par action psychique, car des recherches récentes ont montré que les éthers du Bornéol devenaient thérapeutiquement inactifs dès qu'ils étaient saponifiés. Le Valimyl possède au contraire, par sa structure chimique, une activité remarquable, comparable en tous points à celle du suc frais de la valériane. Dans l'hystérie, les névroses, les névralgies, les troubles nerveux de toute nature (dyspepsie nerveuse, troubles de la ménopause, de la grossesse, bourdonnements d'oreilles), le Valimyl s'est montré comme un médicament énergique, d'action toujours constante et parfaitement inoffensif. Il agit comme un véritable régulateur du système nerveux et comme un calmant de l'éréthisme organique, quelle qu'en soit la forme ou la gravité. Vingt-cinq observations personnelles, recueillies dans divers services hospitaliers de Paris ou puisées dans la littérature internationale, appuient les conclusions favorables de l'auteur.

La Débilité arthritique chez l'enfant, par le docteur LESAGE (1 vol. in-8°, de 144 pages, 6 francs, chez Doin, éditeur, 8, place de l'Odéon).

Le docteur Lesage a consacré en 1920 son enseignement à la Faculté de Médecine à l'étude des troubles arthritiques chez l'enfant. Il a résumé dans ces leçons, publiées en volumes, une expérience déjà longue et on sait avec quel esprit clinique le sympathique médecin des hôpitaux de Paris a su apporter des données précises et définitives sur les causes et l'évolution de cette affection.

Aussi bien lira-t-on avec intérêt et surtout avec utilité ce petit volume. Il importe en effet au premier chef, dans la clientèle, de savoir dépister dès leur apparition chez l'enfant les manifestations arthritiques si diverses et si polymorphes. L'arthritisme revêt des masques trompeurs et changeants, il faut donc être prévenu de ses attaques afin d'instituer la thérapeutique rationnelle sur laquelle l'auteur donne de longs détails.

D.-C.

(1) Le Valimyl est préparé par les Laboratoires Clin.

Le rôle de la Radiologie dans le pronostic des affections cardio-vasculaires, par le docteur Germaine ANDRÉ-SOREL, préface de M. le professeur VAQUEZ. (1 vol. in-8°, 92 pages, 59 fig. ; A. Davy et fils, imp., 52, rue Madame Paris, 1921 ; prix net, 15 francs).

Les applications de la Radiologie à la clinique sont à l'ordre du jour. Les traités de Radiologie ne donnent en général pas assez de place à la clinique, aussi ne sont-ils lus exclusivement que par les techniciens. Déjà Vaquez et Bordet, par l'heureuse association d'un maître clinicien et d'un radiographe spécialisé, avaient donné le jour à un ouvrage universellement connu. Le nouvel ouvrage rédigé sous la même inspiration, est à la fois un complément et un résumé du précédent. L'A. montre à propos de chaque affection cardiaque comment on peut suivre radiologiquement l'évolution des phénomènes au niveau de chaque cavité cardiaque, et par la constatation de certains phénomènes, diagnostiquer la phase évolutive de la maladie et faire un pronostic raisonné. En outre on peut ainsi juger de la valeur du myocarde par ses réactions au traitement institué. Nul doute que cet ouvrage essentiellement pratique ne soit lu à la fois par les spécialistes qui y trouveront une mise au point, et par les praticiens qui se familiariseront avec des méthodes jusqu'ici considérées comme ardues, mais qu'ils trouveront expliquées très simplement et clairement.

Diagnostic cardiologique, par le Docteur SCHRUMPF-PIERRON (de Paris), Privat-docent de l'Université de Genève. Préface de M. le Pr H. VAQUEZ, professeur à la Faculté de Médecine de Paris, 1921, un volume in-8° de 300 pages, avec 200 figures et tableaux synoptiques : 24 francs.

Cet ouvrage est consacré à l'étude des moyens d'exploration utilisés pour le diagnostic des affections de l'appareil circulatoire du cœur, en particulier. Les méthodes graphiques, l'électrocardiographie y sont exposées avec un soin remarquable. Des traces et des courbes impeccables viennent à chaque instant illustrer et justifier le texte. Nous attirerons plus spécialement l'attention sur le chapitre de l'énergométrie, un peu nouvelle pour nous, que l'auteur a su mettre parfaitement au point, en s'inspirant des travaux de Christen, observateur de grand talent, trop tôt disparu. Combien d'autres pages seraient à signaler dans ce livre, rempli de faits, d'aperçus ingénieux, et si documenté qu'il constitue ce que l'on pourrait appeler un livre de cardiologie technique et pratique de lecture facile et attrayante.

Voici les principaux chapitres : Interrogatoire. — Inspection. — Palpation. — Percussion. — Auscultation (*Auscultation du cœur. Auscultation des vaisseaux périphériques*). — Examen fonctionnel de la circulation sans l'aide d'aucune méthode instrumentale. — Ponction exploratrice du péricarde. — Examen du sang. — Examen de l'urine. — Affections secondaires dans les cardiopathies. — Sphygmomanométrie (*La tension artérielle. La pression veineuse*). — Energométrie (*Détermination du travail mécanique du pouls*). — Electrocardiographie. — Sphygmographie. — Examen radiologique du cœur. — Méthodes d'examen cardiologique d'importance secondaire. (*Pléthysmographie. Viscosimétrie. Phonocardiographie*). — Classification des affections cardio-vasculaires. — Tableaux synoptiques de diagnostic cardiologique.

L'Artériosclérose, par Louis FAUGÈRES BISHOP, professeur de cliniques des maladies du cœur et des vaisseaux à l'Université de Fordham. Ancien président de la Section de Médecine à l'Académie de Médecine de New-York, etc. Traduit par le Docteur A. FRANCON, médecin consultant à Aix-les-Bains. Un vol. in-8° avec douze planches hors texte, 25 francs net. (Librairie Félix Alcan).

La publication de la traduction de cet ouvrage, paru en 1914, a été différée jusqu'à cette année en raison de la guerre. Malgré ce retard, il nous a semblé utile de soumettre à l'appréciation du public médical français les idées émises sur l'Artério-

sclérose par le docteur Bishop, qui a ajouté comme sous-titre : « Considération sur les moyens de prolonger l'existence au delà de quarante ans en conservant toute son activité physique et mentale ».

L'Artériosclérose est beaucoup plus fréquente qu'autrefois. Nombreuses sont les causes de cette plus grande fréquence, et elles seront analysées dans le cours de cet ouvrage; mais dès le début, il est nécessaire de faire remarquer qu'il y a toujours au moins deux facteurs nécessaires pour le développement de cette maladie, et qu'on ne saurait la rattacher à une cause unique.

Dans l'arrangement des chapitres, certains détails indispensables ont été exposés à la fin au lieu de les indiquer dans leur ordre logique, ainsi le lecteur y arrive après que tout l'intérêt a été éveillé et ces détails cliniques tendent à rendre des sujets tels que des détails de structure ou de chimie entièrement dignes d'un effort d'analyse.

Ce volume est la manifestation du très grand intérêt de l'auteur pour un sujet qui attire l'attention de chacun par le fait que l'Artériosclérose, plus que tout autre état dans les conditions de la civilisation moderne, est une menace constante pour les sujets les plus robustes.

Le Docteur A. Francon, le distingué médecin d'Aix, présente cet ouvrage sous la forme élégante à laquelle il a depuis longtemps accoutumé le public.

Traité de pathologie médicale et de thérapeutique appliquée, publié sous la direction de Émile Sergent, Membre de l'Académie de Médecine, Médecin de la Charité; L. Ribadeau-Dumas, Médecin des Hôpitaux; L. Babonneix, Médecin des Hôpitaux. A. Maloine et fils, éditeurs, Paris, 27, rue de l'École-de-Médecine, 27, Paris.

TOMES V et VI. Neurologie

TOME V, par P^r Marie, Foix, Regnard, André Thomas, Sezary, M^{me} Déjerine, Gauckler, Stéphen-Chauvet, Guillain, Babonneix, R. Voisin, Laignel-Lavastine. In-8, 1921, 93 fig. 30 fr.

TOME VI, par Froment, Sicard, Tinel, L'hermitte, Crouzon, G.-A. Weill, Souques, Chatelin, R. Voisin, Clovis Vincent, Roussy, de Martel. In-8, 1921, 115 figures, 3 planches en noir, 1 planche couleurs. 35 fr.

On sait l'importance qu'ont acquise, dans le cours de ces dernières années, les questions neurologiques; aussi comprend-t-on que les Directeurs du **Traité** aient cru devoir leur consacrer deux tomes entiers et en confier la rédaction à des spécialistes dont le nom fait autorité. Le Professeur P. Marie a bien voulu se charger des *Généralités*; l'un de ses meilleurs élèves, M. Foix, a rédigé ensuite les *Maladies du Cerveau*, y compris deux questions toujours d'actualité: l'*Aphasie* et l'*Encéphalite léthargique*. A M. Regnard a été dévolue la tâche de présenter aux lecteurs les *Syndromes pédonculaires, cérébelleux, protubérantiels et bulbaires*. Viennent ensuite un substantiel article de M. Sézary sur la *Moelle*; une excellente mise au point des *Radiculites*, par M^{me} Déjerine et M. Gauckler, et une étude complète des *Méningites*, par MM. Saint-Chauvet, Baur,

Guillain, Babonneix et R. Voisin. Deux chapitres complètent le premier tome: l'un relatif à l'*Épilepsie*, dû à la collaboration de MM. Laignel-Lavastine et Voisin, l'autre de ce dernier, sur les *Atrophies* et les *Hypertrophies musculaires*.

Le deuxième débute par une magistrale étude des *Affections des Nerfs*: *Névralgies* par M. J.-A. Sicard, dont les travaux sur ce sujet font autorité; *Paralysies* par M. J. Froment, auquel la science est redevable de tant de précieuses acquisitions; *Tumeur des nerfs* et *Polynévrites* par M. Tinel, ancien chef de laboratoire du Professeur Déjerine. C'est encore à l'un des élèves de maître regretté, M. André Thomas, qu'est revenu l'honneur de nous exposer la question des *Tumeurs cérébrales*, si complexe et si passionnante. M. L'Hermitte, dont tout médecin, même non spécialisé, connaît les belles recherches neurologiques, traite avec son traditionnel talent un sujet d'une importance capitale: les *Lésions vasculaires du système nerveux*: M. Clovis Vincent, l'un des élèves préférés de M. Babinski, les *Névroses*, l'*Hystérie* et les *Troubles physiopathiques*, dont la dernière guerre a montré l'importance et qui ont soulevé tant de discussions. De M. de Crouzon, un chapitre des plus complets sur les *Affections familiales du système nerveux*; de M. Weill, un abrégé très clair des notions indispensables sur les *Vertiges*; de M. Souques, une mise au point, dont le besoin se faisait vraiment sentir, de la *Paralysie agitante*. Après quelques pages de M. Chatelain, sur l'*Hématrophie faciale*, les *Tics* et les *Spasmes*, l'*Adéno-lipomatose*, le volume se termine par une remarquable étude due à MM. L'Hermitte et Cornil, sur la *Neurologie de guerre* et par un aperçu, par M. de Martel, de la *Neurologie chirurgicale*.

Rédigés par les auteurs les plus qualifiés, dans le sens le plus pratique, édités avec luxe et largement illustrés, ces volumes de **Neurologie**, que l'on attendait avec impatience, sont certains d'être très favorablement accueillis par le grand public médical.

Laboratoire A. GIRARD, 48, Rue d'Alésia - PARIS (14^e)

VIN GIRARD	Iodotanniques Phosphates	ADULTES : 2 verres à madère par jour. ENFANTS : 2 à 4 cuillerées à bouche.
SIROP GIRARD	Scrofule LYMPHATISME	MÉDECINE INFANTILE : 1 à 3 cuillerées à bouche selon l'âge.
GRANULÉ GIRARD	Rachitisme ENGORGEMENTS GANGLIONNAIRES Faiblesse Générale	ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour. ENFANTS : 1/2 à 2 cuill. à café
BIOPHORINE Kola Glycérophosphatée	ANÉMIE CÉRÉBRALE Névralgies VERTIGES - EXCÈS	ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour.
NUCLÉO-FER Pilules à 0.10 nucléinate de fer	ANÉMIE NERVEUSE CHLOROSE	ADULTES : 4 à 6 pilules par jour.
LAXOPEPTINE Laxatif pour enfants	ÉVITE LES VOMISSEMENTS Combat la Constipation	1 cuill. à café à 2 cuill. à bouche en 24 heures
CASÉOLINE Poudre antiseptique insoluble	ABSORBE les GAZ Désodorise l'Épiderme BROMHYDROSES	Demander la Notice spéciale.
FLORÉINE Crème de toilette	AFFECTIONS Légères DE L'ÉPIDERME	Onctions matin et soir.

Le Gérant : H. AUBUGEAULT.

Antiphlogistine
Glycéroplasma minéral à chaleur durable.

Application de la Chaleur humide, constante,
sur n'importe quelle partie du corps.

En Vente : Toutes Pharmacies Echantillon et littérature : 116, rue de la Convention, Paris (15^e)

PHOSPHARSINAL

Cachets de Phosphoglycérate pur de Calcium
méthylarsénié à 0.02 centigr. par cachet

*Reconstituant général du Système nerveux, Neurasthénie, Croissance, Anémie, Phosphaturie,
Surmenage, Débilité*

Deux cachets par jour avant les repas

Dépôt : PARIS : **MM. SIMON & MERVEAU**, 21, rue Michel-Le-Comte.

Vente en gros : **LABORATOIRES H. MORAND**, Auray (Morbihan).



un fixateur

du phosphore et de l'azote

s'indique dans tous les cas
d'**asthénie** et de **dénutrition**

tels que :

- Infections chroniques
- Pré-tuberculose :: ::
- Etats neurasthéniques
- Phosphaturie - Diabète
- etc...

Le Nuclocithol

action euphorique et dynamogénique marquée

par :

- nucléinate de soude
- Lécithine - Oxyhémoglobine
- Glycéro-phosphate de magnésie
- Aunée -

échantillon à MM. les Docteurs contre simple carte de visite adressée au
LABORATOIRE du NUCLOCITHOL, 28, Avenue de Grammont
TOURS

NUCLOCITHOL
6 dragées
par jour
aux repas
M. GUILBAUD,
Preparateur
Pharm. de 1re et
Ancien Interne des
Hôpitaux de Paris.



NEURINASE

Odeur et saveur agréables

A base de Valériane fraîche et de Véronal soluble
(0 gr. 15 par cuillerée à café)

Dose : 1/2 à 4 cuillerées à café diluées en 24 heures

ECHANTILLONS SUR DEMANDE

SÉDATIF - HYPNOTIQUE - ANTISPASMODIQUE

NEURINASE

LE MEILLEUR SOMMEIL AUX PLUS FAIBLES DOSES

Sans accoutumance

Sans effets toxiques, ni pénibles

Laboratoire **A. GÉNÉVRIER**, 2, Rue du Débarcadère - PARIS



SÉDATIF, SPÉCIFIQUE CONTRE LA TOUX

Thiocol, Menthol, Héroïne, Codéine, Benzoate de soude, Grindella, Aconit

LARYNGITES - BRONCHITES - RHUMES - ASTHME
COQUELUCHE - GRIPPE - CATARRHES - TUBERCULOSE

Mode d'Emploi } ADULTES, 4 à 5 cuillerées à bouche par 24 heures
 } ENFANTS (au dessus de 7 ans seulement) 3 à 4 cuillerées à café

Préparateur: G. COULLOUX, Ph. 1^{re} cl. Ex-Int. Hôp. AUXERRE (Yonne)

Marque déposée

HIPPO-CARNIS

SUC PUR DE VIANDE DE CHEVAL

Une cuillerée à bouche équivaut à 100 grammes de viande crue
et à 0,50 Hémoglobine additionnelle.

Ne constipe pas. — Goût délicieux

Suralimentation, Lymphatisme, Neurasthénie, Matgreur, Convalescence, Formation, Grossesse, Vieillesse

Active la sécrétion lactée

2 à 4 cuillerées à bouche par jour, dans liquide froid ou eau gazeuse.

Dépôt: **PARIS: MM. SIMON & MERVEAU**, 21, rue Michel-Le-Comte.

Vente en gros: **LABORATOIRES H. MORAND**, Auray (Morbihan).

L.B.A. LABORATOIRE DE BIOLOGIE APPLIQUEE L.B.A.

54, Faubourg Saint-Honoré, 54, PARIS

Téléphone-Elysées :
36-64, 36-45.

H. CARRION & C^{IE}

Adresse Télégraphique:
RIONCAR-PARIS

ADRÉNALINE CARRION (Adrénaline naturelle).

EVATMINE (Traitement de l'Asthme).

HEMATOETHYROIDINE (Sérothérapie antibasedowienne).

RETROPITUINE (Lobe postérieur de l'Hypophyse).

COMPRIMÉS PLURIGLANDULAIRES en forme de dragées

T.O.S.H.	Thyroïde	0 gr. 02	T.S.H.	Thyroïde.....	0 gr. 02	S.H.	Surrénale....	0 gr. 20
	Ovaire.....	0 gr. 10		Surrénale....	0 gr. 20		Hypophyse...	0 gr. 05
	Surrénale....	0 gr. 10		Hypophyse...	0 gr. 05			
	Hypophyse...	0 gr. 03						
T.A.S.H.	Thyroïde.....	0 gr. 02	O.S.H.	Ovaire.....	0 gr. 15	T.O.	Thyroïde.....	0 gr. 03
	Orch. (And.)	0 gr. 10		Surrénale....	0 gr. 05		Ovaire.....	0 gr. 20
	Surrénale....	0 gr. 10		Hypophyse...	0 gr. 05			
	Hypophyse...	0 gr. 03						
						O.M.	Ovaire.....	0 gr. 20
							Mammaire... (gland.)	0 gr. 30

LEVURE CARRION B 17

Traitement de la **FURUNCULOSE** et autres affections justiciables du traitement par les **LEVURES**

V. BORRIEN, Docteur en Pharmacie de la Faculté de Paris.